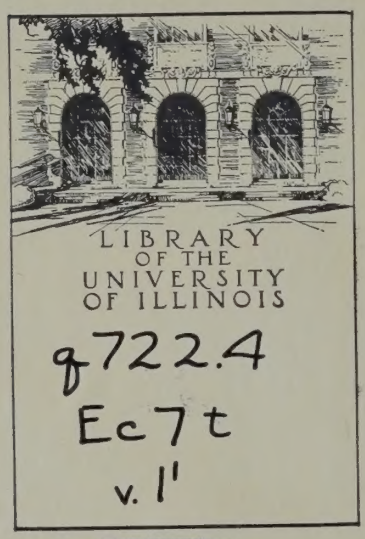


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

q722.4
Ec7t
v.1'

LIBRARY

The person charging this material is responsible for its return on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

JUN 25 1970

APR 05 1990

APR 05 1990

MAY 03 1990

JUN 04 1990

MAY 07 1990

JUN 04 1990

MAY 11 1990

L161—O

LE TEMPLE D'ANGKOR VAT

ASIAN LIBRARY OF ARCHITECTURE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES

publiés par l'École Française d'Extrême-Orient

TOME II

LE TEMPLE D'ANGKOR VAT

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHITECTURE DU MONUMENT

I

INTRODUCTION ET PLANCHES 1 A 72

PARIS

LES ÉDITIONS G. VAN OEST

—

1929

UNIVERSITY OF ILLINOIS

INTRODUCTION

Angkor Vat jouit d'une célébrité universelle qui lui vaut un nombre toujours croissant de visiteurs. Par la simplicité classique de son plan, par la puissance et l'harmonie de ses masses, par la richesse de sa sculpture ornementale et iconographique, cet illustre temple unit, avec un rare succès, la grandeur de l'ensemble à l'intérêt du détail. Mais l'étendue même de cette suite infinie de scènes, de figures, de compositions décoratives a eu pour conséquence de décourager jusqu'à présent toute tentative de la reproduire dans son entier. Certes, bien des aspects de l'édifice ont été popularisés par la gravure et la photographie; mais on ne trouve nulle part une documentation intégrale, telle que l'archéologie et l'histoire de l'art la réclament aujourd'hui. Il nous a paru que l'heure était venue de combler cette lacune et que la nouvelle collection de *Mémoires archéologiques de l'École Française d'Extrême-Orient* offrait un cadre à souhait pour cette entreprise. Grâce au concours empressé d'un éditeur ami des arts, il nous est possible de disposer d'un nombre de planches suffisant pour donner au public une idée aussi complète qu'il peut le désirer de ce chef-d'œuvre de l'art khmèr. Cette collection de photographies, établie par les soins de l'École Française, sera suivie d'un texte descriptif, qui nous dispense d'aborder ici cet aspect du sujet. Mais il ne sera pas inutile de donner, comme introduction à l'ouvrage, ce qu'il est utile de connaître sur les origines et les destinées du monument[1].

1. Abréviations : BCAI = *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine;* BEFEO = *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient;* JA = *Journal Asiatique; Cambodge* = E. Aymonier, *Le Cambodge*, Paris, 1900-1904,

contraire difficile d'attribuer l'édification d'Angkor Vat à l'un des deux successeurs de Sūryavarman II : Dharaṇīndravarman II (*circa* 1152-1181) ou Jayavarman VII (1181-1201).

Ce dernier est exclu par plusieurs raisons : il est séparé de Sūryavarman par un trop long espace de temps pour avoir connu et fait figurer sur les bas-reliefs les courtisans et les généraux de ce roi ; il n'avait avec lui qu'une parenté trop éloignée pour dédier à sa mémoire ce temple colossal ; bouddhiste, il n'aurait pas fait d'un sanctuaire vishnouite la grande œuvre de son règne ; enfin l'écriture des inscriptions des bas-reliefs paraît antérieure à la sienne.

Reste Dharaṇīndravarman II. Il n'est guère vraisemblable qu'il ait commencé le temple : car si l'on peut admettre qu'un fils fasse à l'âme de son père une aussi grandiose offrande, on a peine à y croire dès que le fondateur n'est que le cousin germain du défunt.

Toutes ces raisons nous mènent à la conclusion qu'Angkor Vat fut édifié au moins en partie par Sūryavarman II, et peut-être achevé par Dharaṇīndravarman, qui en tout cas fit graver les inscriptions des bas-reliefs.

La construction se place donc entre 1112 et 1180.

II

NOM ET CARACTÈRE DU MONUMENT

Nous savons par les inscriptions votives du XVI^e^ siècle que le nom du temple était « Vraḥ Viṣṇuloka », en langage courant « Braḥ Bisnulôk ». Celui qu'on lui donne communément depuis le XIX^e^ siècle est « Angkor Vat » ou plus correctement « Nokor Vat »[1]. On le traduit souvent par

1. *Aṅkor* est une altération parlée de *nokor* ; cette forme se trouve d'ailleurs dès le XVII^e^ siècle. Voir par

« Pagode de la capitale », ce qui ne peut se faire qu'au mépris de la syntaxe khmère et à condition de supposer que cette expression est en quelque sorte le décalque d'un composé indien tel que *nagara-vāṭa*. Mais cette hypothèse manque de base, car la dénomination de « Nokor Vat » ne se rencontre, à notre connaissance, qu'une seule fois avant l'époque contemporaine, dans une inscription de 1632 [1]; elle n'était donc usitée que dans la langue parlée et ne pouvait, par suite, avoir la forme d'un *samāsa* sanskrit ou pâli [2].

D'ailleurs ce n'est pas ainsi que l'explique la tradition indigène: dans une chronique résumée par Bastian [3], il est dit qu'à la mort de Bráḥ Ket Mălă, son fils Pathuma Surivoṅ fit don de la ville où il avait régné à Buddhaghosa, quand ce dernier revint de Laṅkā avec les textes sacrés; et parce que cette ville royale (*nokor*) fut érigée en monastère (*vat*), elle fut appelée Nokor Vat. La légende est négligeable, mais l'explication du nom comme signifiant « la résidence royale [devenue] monastère » mérite de retenir l'attention.

Les inscriptions gravées aux XVI[e]-XVIII[e] siècles sur les piliers d'Angkor Vat ne sont pas décisives à cet égard parce qu'elles paraissent plus d'une fois confondre Angkor Vat avec Angkor Thom et que, par suite, le terme *nagara* appliqué à l'un peut n'être qu'une extension abusive de la désignation de l'autre [4]. Cependant plusieurs de ces textes distinguent assez nettement le Mahānagara (Angkor Thom) et le Braḥ Bisnuloka (Angkor

exemple l'inscription 13 B d'Angkor Vat, datée de 1626, qui mentionne le gouverneur d'Aṅgar Indiprās (= Nagara Indraprastha). *Cambodge*, III, 298.

1. Sous la forme *braḥ nagaravāta*. *Cambodge*, III, 312.

2. Si néanmoins on voulait rapporter « Nokor Vat » à un composé sanskrit ou pâli *nagara-vāta*, le sens le plus probable serait « enclos de la résidence royale », ce qui ne changerait rien à notre conclusion.

3. Ad. Bastian, *Die Geschichte der Indochinesen*, Leipzig, 1866, p. 429.

4. L'inscription 10 A (*Cambodge*, III, 297), qui commémore l'érection de 3 statues au Braḥ Mahānagara, fait une confusion évidente entre Angkor Vat et Angkor Thom. Il en est de même de 28 B, qui affranchit 4 esclaves affectés au service de Braḥ Nagara Indiprās (p. 305). 25 B (p. 303) réunit les deux dénominations dans celle du temple où sont consacrées des statues : Indipatha Mahā-nagara Çri Sundhara Pavara Bisnuloka (*Sundhara*, « Santhor » est probablement une corruption de [Ya]sodhara[pura]).

Vat)[1]. D'autre part la grande inscription de la galerie des bas-reliefs, datée de février 1702, témoigne que, dès cette époque, la légende de la construction d'Angkor Vat par Braḥ Bisnukar pour servir de résidence à Braḥ Ket Mālā était bien établie dans la croyance populaire. L'auteur de ce document formule le vœu suivant: « Si je reviens après cette vie-ci, que ce soit dans le sein d'une reine, semblable au seigneur Ket Mālā qui vola au ciel où Indra le reçut comme un fils, qui en revint pour régner ici et construire ce *nagara* avec l'aide de Braḥ Bisnukar...[2] »

Le poème intitulé *Lbök Aṅkor Vat*, « Édification d'Angkor Vat », qui n'est assurément pas ancien, mais qui reflète l'image que ce monument évoque dans l'esprit des Cambodgiens, décrit en détail la construction du palais de Ket Māla par Vissukamma[3].

Il n'est donc pas douteux que, depuis plusieurs siècles, la croyance générale des Khmèrs est qu'Angkor Vat fut primitivement une résidence royale, un *nagara*. Il ne suffit pas de la rejeter en la déclarant contraire à toutes les vraisemblances; il faut l'expliquer, car elle ne s'est pas formée *ex nihilo*. On l'a ingénieusement interprétée[4] comme l'expression symbolique d'un fait réel: Angkor Vat serait bien en effet la demeure d'un roi, mais d'un roi mort et divinisé. Ne serait-il pas plus simple d'admettre qu'à côté du *mahā-nagara*, de la « grande résidence » fourmillante de courtisans, de serviteurs, de soldats et de femmes, placée au sein d'une ville bruyante et affairée, les rois s'étaient réservé à Angkor Vat un *kṣudra-nagara*, une « petite résidence », une maison des champs où ils pouvaient en toute sécurité, à l'ombre du temple vénérable, sous la fraîcheur des arbres, au bord des clairs bassins, se reposer parfois de leurs soucis et

1. L'inscription 6 B (*ibid.*, p. 285) distingue le Braḥ Mahānagara et le Braḥ Bisnuloka. Dans 17 B (p. 299), des donateurs, venus pour visiter leurs parents au Braḥ Mahānagara, font des offrandes dans cette forteresse (*pandāy*) du Braḥ Bisnuloka du Kambūjapurāṇa.

2. *Cambodge*, III, 322.

3. Aymonier, *Textes khmèrs*, Saïgon, 1878, p. 266 sqq. et notamment 275-276.

4. G. Cœdès, *Les Bas-reliefs d'Angkor Vat*, BCAI., 1911, p. 215.

de leurs craintes [1] ? Cela ne signifie pas, bien entendu, que le temple lui-même ait servi d'habitation au roi, bien que les galeries en croix lui eussent offert une magnifique salle d'audience ; mais il suffisait de quelques pavillons dans le parc pour faire de ce lieu un délicieux asile et lui mériter le nom de *nagara*. Plus tard, quand les rois quittèrent leur ancienne capitale et que les moines devinrent ou restèrent les seuls occupants de l'ancien *nagara*, celui-ci prit dans le langage du peuple le nom de Palais-Couvent, Angkor Vat.

III

ANGKOR VAT DU XIII[e] AU XVIII[e] SIÈCLE

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il paraît certain qu'Angkor Vat fut construit, vers le milieu du XII[e] siècle, sous l'invocation de Viṣṇuloka. Il était encore dans tout l'éclat de sa nouveauté à l'avènement du grand roi bouddhiste Jayavarman VII. Ce règne de vingt ans (1181-1201) qui relégua, semble-t-il, au second plan les dieux de l'hindouisme, n'eut-il aucun effet sur le caractère religieux du temple ? L'introduction dans les galeries d'entrée de grandes statues mahâyânistes de Lokeçvara, datant apparemment de cette période, donnerait à penser que, si le bouddhisme ne s'y installa pas en maître, il dut au moins s'y faire une place [2].

1. Le général de Beylié a soutenu, en se fondant principalement sur les récits des bonzes d'Angkor Vat et d'un ministre du roi Norodom, que ce temple avait été un palais royal. Sans accepter cette thèse dans les termes où l'a formulée son auteur, on peut y reconnaître une part de vérité. Cf. L. de Beylié, *Le palais d'Angkor, ancienne résidence des rois khmers*, Hanoï, 1903 ; *L'architecture hindoue en Extrême-Orient*, Paris, 1907, p. 144-164.

2. Il s'agit ici des deux grandes statues qui se trouvent dans les pavillons Sud et Nord de la triple entrée occidentale. La principale, celle du Sud, est appelée par les Cambodgiens Năk Tà Mahàrăč (d'où le nom du portique d'entrée : Kŭk Mahàrăč). Haute de 3 m. 25, elle représente une divinité masculine à huit bras : des six qui subsistent, deux font des mudrās et quatre tiennent des attributs difficiles à identifier. Les cheveux sont relevés en une haute *jaṭā* cylindrique. Cette statue reçoit un culte assidu, auquel les moines ne parti-

En 1295 passa devant les murs d'Angkor Vat une ambassade chinoise envoyée au Cambodge par l'empereur Tch'eng-tsong des Yuan. Parmi les envoyés figurait un certain Tcheou Ta-kouan, voyageur curieux et attentif, qui nous a laissé une description remarquable de la capitale. Il vit sans doute le temple de Viṣṇuloka, mais du dehors seulement, car il en donne une bien étrange description :

> En sortant par la porte du Sud, on trouve à un demi-*li* la Tour de pierre qui, dit-on, fut érigée en une nuit par Lou Pan. La tombe de Lou Pan se trouve à environ un *li* en dehors de la porte du Sud et mesure à peu près 10 *li* de tour. Il y a plusieurs centaines de maisonnettes de pierre [1].

Le pourtour du « Tombeau de Lou Pan » (10 li = 4-5 kilomètres) correspond sensiblement à celui d'Angkor Vat [2] ; la direction est exacte ; seule la distance qui le sépare de la porte Sud est trop courte de moitié, mais ce détail est sans importance puisqu'il n'a jamais existé au point indiqué dans la relation un monument de cette grandeur [3]. Aucun doute n'est donc possible ; ce que Tcheou Ta-kouan appelle le Tombeau de Lou Pan, c'est Angkor Vat.

Pourquoi l'appelle-t-il de ce nom singulier ? Lou Pan est, en Chine,

cipent pas. L'autre est analogue à la précédente, mais avec dix bras au lieu de huit ; elle n'est l'objet d'aucune dévotion. Bien que la figurine d'Amitābha n'apparaisse pas sur le devant de leur coiffure, ces idoles présentent avec les autres images colossales de Lokeçvara, qu'on rencontre en abondance à Angkor, une telle ressemblance qu'on ne peut guère hésiter à les classer dans la même série iconographique. Or, d'après les recherches récentes de M. G. Cœdès, tous ces Lokeçvara seraient contemporains du Bayon et des autres temples de la même famille, que ce savant attribue au règne de Jayavarman VII. Toutefois il n'est pas sûr que celles d'Angkor Vat soient *in situ* : simplement posées sur le sol, elles peuvent provenir d'un autre monument et avoir été apportées là à une date postérieure.

1. Pelliot, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge*, BEFEO., II, p. 143.

2. Circuit extérieur des douves : 5.600 mètres ; circuit du mur d'enceinte : 3.600 mètres.

3. La Tour de pierre, à un demi-*li* de la porte, ne peut être le Bàksei Čăṃkrŏṅ, dont la situation conviendrait bien, mais qui est en briques ; elle doit être identifiée avec le Bàkhèṅ dont l'entrée est à environ 400 m. (= 1 li de la porte). Le Tombeau de Lou Pan, situé à un li, correspond à Angkor Vat, dont la distance est double (1 km. = 2 li). On pourrait peut-être supposer l'omission dans le texte de la première tour, ce qui aurait produit un décalage des distances, Bàkhèṅ prenant la place de Bàksei Čăṃkrŏṅ et Angkor Vat celle de Bàkhèṅ.

le dieu des charpentiers : il correspond au Viçvakarman des Hindous, lequel était devenu au Cambodge Viṣṇukarman, dans le parler populaire Braḥ Bisnukar: c'est à lui que la légende attribuait la construction d'Angkor Vat. D'autre part cet édifice était le temple, et peut-être même le tombeau, de Parama-Viṣṇuloka, vulgairement Braḥ Bisnulôk. On confondait assez facilement le roi et l'architecte, Bisnulôk et Bisnukar [1]. C'est ce qu'a fait l'informateur de Tcheou Ta-kouan, qui lui a présenté le tombeau de Bisnulôk pour celui de Bisnukar, que le Chinois traduisit par son équivalent Lou Pan.

Après la relation de Tcheou Ta-kouan, le rideau retombe sur les destinées d'Angkor Vat. Il ne se relève que deux siècles et demi plus tard. Mais alors tout est changé. De grands événements ont bouleversé le Cambodge. Les rois vaincus ont abandonné leur capitale pour se retirer vers l'intérieur [2]. Les dieux sont morts. Les Buddhas du Mahāyāna eux-mêmes, avec leur cortège de bodhisattvas, ont disparu. Les vieux temples sont déserts. Les fidèles se pressent maintenant dans de légères pagodes où trônent sur des autels de brique les images de Gotama, adorées par des moines d'une autre observance, dont la langue religieuse n'est plus le sanskrit, mais le pâli.

Qu'est devenu Angkor Vat dans cette tourmente ? Nous l'ignorons. Cependant on peut tirer des témoignages postérieurs quelques conjectures.

Vers la fin du XVI[e] siècle, les missionnaires portugais ou espagnols qui parcouraient le Cambodge eurent connaissance d'une ancienne ville abandonnée dans la jungle. En 1601, Ribadeneyra dans son *Historia de las*

1. Dans l'inscription 2 B, de 1563 (*Cambodge*, III, 290), le donateur dit qu'il est venu adorer les Braḥ Aṅ que Braḥ Indrādhirājaloka a fait élever par Braḥ Bisnulôk.

2. D'après les chroniques indigènes, l'abandon d'Angkor par le roi Poñā Yàt aurait eu lieu vers 1432 A.D. Cf. Moura, *Royaume du Cambodge*, II, 39 ; Cœdès, dans BEFEO., XIII, VI, 6.

islas del Archipielago (L. II, ch. 23) en fait une brève mention d'après des missionnaires qui l'avaient visitée :

> Il y a au Cambodge les ruines d'une antique cité, que quelques-uns disent avoir été construite par les Romains ou Alexandre le Grand. C'est une chose merveilleuse qu'aucun des indigènes ne puisse vivre dans ces ruines qui sont le repaire des bêtes sauvages [1].

Ceci peut ne s'appliquer qu'à Angkor Thom. Mais on voit paraître Angkor Vat dans un ouvrage contemporain du précédent, la *Breve y verdadera relacion de los successos del reyno de Camboxa*, publiée en 1604 par le P. Gabriel Quiroga de San Antonio, dominicain, qui écrivait entre 1595 et 1603 [2] :

> En l'année 1570, on découvrit dans ce royaume une ville que les naturels n'avaient encore ni vue ni connue. Cette ville est située sur la plage du Mékhong, à 170 lieues de la mer... Elle est de merveilleux ouvrage, possède une très forte muraille de pierre de quatre lieues de tour, quatre brasses d'épaisseur et cinq de hauteur, munie de créneaux très rapprochés, où sont représentés des éléphants, des tigres, des lions, des aigles et des chiens ; il s'y trouve nombre d'écussons et lettres que personne ne connaît ni entend. Les maisons sont de pierre, fort belles, distribuées en rues avec beaucoup d'ordre, et le travail de ces maisons, des portiques et cours, salles et chambres, paraît romain. On y voit maintes fontaines et canaux pour la propreté et, de distance en distance, on rencontre des pagodes et des places. Sur le fleuve Mékhong il y a un pont de soixante-dix piles ; elles sont très hautes, mais le pont n'est pas très large. Les piles sont en forme de corps de géants, dont la tête et les mains soutiennent le pont. Le parapet a plus d'une vare (1 mètre) de hauteur et, de place en place, des boules y alternent avec des pyramides, par quoi il se termine. Il y a cinq tours dans cette ville et au haut de chacune d'elles est une boule de bronze dorée. Des Cambodgiens découvrirent cette ville en allant chasser le rhinocéros... Ils lui donnèrent le nom d'Angor, ce qui signifie la ville aux cinq pics, à cause des cinq tours qu'elle possède. Et en ce lieu le P. frère Antonio Dorta et frère Luis de Fonseca, de l'Ordre de S. Dominique, notre père, de la Congrégation de l'Inde orientale, passèrent de longs jours.

Cette description est assez fantaisiste : la situation d'Angkor sur le

1. Cité par F. Garnier, *Voyage d'exploration* in-8°, p. 35.
2. Trad. A. Cabaton, Paris, 1914, p. 96.

Mékhong, sa distance de la mer évaluée à 170 lieues, le pont de 70 piles sur le Mékhong et la décoration de son parapet, l'explication d'« Angor » comme signifiant « la ville aux cinq pics » sont autant de méprises[1].

En outre l'auteur a confondu Angkor Thom et son enceinte de quatre lieues avec Angkor Vat et ses cinq tours ; mais ce qu'il rapporte de la « découverte » s'applique nécessairement à l'un comme à l'autre, car on ne peut guère supposer qu'Angkor Thom soit tombé dans l'oubli, alors qu'Angkor Vat continuait à être fréquenté. Donc, suivant le P. Gabriel, ou plutôt d'après ses informateurs les PP. Antonio Dorta et Luis de Fonseca, Angkor Vat, la « ville aux cinq tours », serait resté enseveli et oublié dans la jungle jusqu'en 1570. Or, il existe des documents qui nous permettent de démentir cette assertion : ce sont les inscriptions votives gravées sur les galeries du premier et du troisième étage (Práḥ Păn et Bàkàn). La plus ancienne porte la date de 1483 (qu'il faut corriger en 1485), année du Porc = 1563 A. D. Une autre, de 1566 A. D., commémore l'inauguration d'un vihāra commencé onze ans auparavant, soit en 1555 (*Cambodge*, III, 290-291). Les dates s'échelonnent ensuite jusqu'à 1738 A. D.

Voici donc un premier fait établi : Angkor Vat a été un pèlerinage très fréquenté depuis le milieu du XVI[e] siècle jusqu'à nos jours. Mais a-t-il été abandonné antérieurement ? Le fait n'aurait assurément rien d'in-

1. La description du P. Gabriel a été utilisée et assez adroitement retouchée par le Pseudo-Cristoval de Jaque, dont le *Voyage aux Indes orientales et occidentales* aurait été écrit en 1606 (Voir Ternaux-Compans, *Archives des voyages*, I, p. 278). Il répète l'histoire de la ville découverte en 1570, mais sans parler des chasseurs de rhinocéros ; il continue à situer « Angor » sur le « Meccon », mais plus prudemment à 3 jours de marche de « Churdumuko » (Phnom Penh) ; il n'oublie pas le pont des géants, mais se garde de le placer sur le Mékhong ; il ne commet pas la bévue étymologique qui fait dire à son devancier qu'Angor signifie la ville aux cinq pointes, mais se borne à la remarque que la ville d'Angor est *aussi* nommée la ville aux cinq pointes. Malgré ces reprises, il reste encore dans ce tableau assez d'inexactitudes pour avoir induit Doudart de Lagrée à identifier la « ville aux cinq pointes » avec Vat Nokor ou Phnom Bachey près de Kompong Cham (*Explorations et missions*, p. 272-273) : cette opinion est restée personnelle à son auteur. Sur le caractère apocryphe du *Voyage* de Cristoval de Jaque, voir A. Cabaton, JA., septembre-octobre 1908, p. 564 sqq., et l'introduction à son édition de Gabriel de S. Antonio, p. II.

vraisemblable. Au moment où les rois khmèrs évacuèrent Angkor et où le nouveau bouddhisme déferla sur le pays à la suite des armées siamoises, il y eut sans doute pour les prêtres des anciens cultes une période assez dure. Il n'est pas impossible que les desservants du temple de Viṣṇuloka aient été balayés par l'orage et que le temple, comme la capitale elle-même, soit resté désert. Néanmoins cette hypothèse ne s'impose pas.

Nous avons admis comme possible que, sous le règne de Jayavarman VII (1181-1201), le culte brahmanique, primitivement maître exclusif du temple, ait pu être contraint de céder, sinon la place, tout au moins une certaine place au bouddhisme du Mahāyāna, ce qui impliquerait l'existence d'un couvent bouddhique, dans le voisinage. Pourquoi postuler, dès lors, un choc hostile entre les bouddhistes du Mahāyāna et ceux du Hīnayāna, puisque nous voyons encore aujourd'hui des images de l'ancienne secte adorées par le peuple sous l'œil indifférent des moines orthodoxes? Ne peut-on admettre que la substitution d'une secte à l'autre se soit faite sans violence et peut-être moins par élimination que par conversion ? Dans ce cas, Angkor Vat n'aurait jamais été abandonné et le vieux sanctuaire vishnouite aurait simplement subi une pacifique métamorphose.

Reste à expliquer le fait curieux que, sous sa dernière forme, le temple de Viṣṇuloka ait continué à jouir de la même popularité, à exciter la même vénération, à attirer la même affluence de pèlerins. A ce problème les inscriptions modernes d'Angkor Vat suggèrent une solution.

Elles nous apprennent tout d'abord que les rois, en quittant par force leur capitale, avaient conservé la tradition d'un pieux attachement au grand sanctuaire voisin et qu'ils continuaient à y venir en pèlerinage[1]; elles

1. Ces pèlerinages n'étaient pas d'ailleurs, sans quelques attraits profanes, témoin le petit roman que conte la chronique royale résumée par Moura (II, 60) : « Au mois d'avril de la même année (1630), l'abjoréach

nous éclairent ensuite sur le sentiment très particulier qui les y conduisait ; enfin elles font ressortir la généralité de ce sentiment.

En 1577, le roi régnant restaure le Braḥ Bisnulôk et le remet en l'état où il était dans l'antiquité (5 A).

En 1579, il se glorifie d'avoir « édifié » (c'est-à-dire réparé) les grandes tours du Braḥ Bisnulôk, fait monter les pierres, édifié les neuf sommets des belles tours. Il présente son jeune fils comme upāsaka au « Braḥ Bisnulôk, ce grand domaine (mahāksetra) des Mahā-brahmarṣis, des puissants génies et des troupes d'ancêtres ». Il invite, avec les moines (braḥ saṅgha), les gurus et ācāryas à venir célébrer le rite de l'offrande de nourriture aux ancêtres des sept générations. Il demande aux devatās de protéger son fils, afin qu'il donne à son peuple le bonheur et la prospérité, « comme au temps où l'antique et sainte famille royale fonda le Braḥ Mahānagara Indraprastha et le Braḥ Bisnulôk » (6 B).

En 1599, un dignitaire « vint au Braḥ Bisnulôk, séjour des devatās, des brahmanes et des génies.... Il fit élever des tours, ériger une grande statue du Buddha et préparer des offrandes en invoquant Brah Bisnulôk » (9 B).

En 1629, des gens du pays de Pandāy Brej viennent visiter leurs parents au Mahānagara ; ils font des dons au Pandāy Braḥ Bisnulôk du Cambodge antique (Kambūja purāṇa) (17 B).

Ce qui ressort de ces divers textes, c'est que le prestige d'Angkor Vat était surtout celui d'un sanctuaire national. Les actes de piété y avaient la forme bouddhique, puisque le bouddhisme était désormais la seule reli-

s'embarqua avec toute sa famille, ses mandarins et ses serviteurs, traversa le lac et alla visiter Angcor Vat. Le roi accompagnait son oncle et il remarqua, durant le voyage, la jeune et belle Ang-vodey devenue, comme nous savons, la première épouse de l'abjoréach. Dans un entretien secret que le roi eut avec la princesse à Angcor, sur l'escalier du Muc-neac [terrasse extérieure], ils prirent vis-à-vis l'un de l'autre de doux engagements. Les deux cours retournèrent dans leurs palais respectifs. De retour à Sras-cop, l'abjoréach tomba malade et le roi... continuait ses intrigues avec Ang-vodey ; et finalement celle-ci s'esquiva et alla se réfugier dans le palais du roi. »

gion reconnue, mais, dans leur essence, ils n'étaient pas spécifiquement bouddhiques ; ils pouvaient même sembler assez peu orthodoxes — telles les offrandes de nourriture aux ancêtres. Ils s'adressaient aux devatās, aux maharṣis, aux mânes des anciens rois, à tous les souverains du « Cambodge antique ». Braḥ Bisnulôk était en quelque sorte le cœur spirituel de l'ancienne capitale Braḥ Mahānagar Indraprastha : on les associait communément, on les confondait quelquefois dans un sentiment commun de piété envers la grandeur passée de l'Empire.

Le témoignage des inscriptions est confirmé par celui d'un missionnaire, le P. Chevreuil, qui écrivait en 1666. Ce digne ecclésiastique, qui savait sans doute peu de chose sur l'histoire du Cambodge, constate lui aussi le respect général qui entourait Angkor Vat, mais il l'explique à sa manière par l'autorité doctrinale des moines qui y résidaient.

> Il y a un très ancien et très célèbre temple, éloigné environ de huit journées de la peuplade où je demeure. Ce temple s'appelle Onco et est aussi fameux parmi les gentils de 5 ou 6 grands royaumes que Saint-Pierre de Rome. C'est là qu'ils ont leurs principaux docteurs. Ils y consultent sur leurs doutes et ils en reçoivent les décisions avec autant de respect que les catholiques reçoivent les oracles du Saint-Siège. Siam, Pégu, Laos, Ternacerim y viennent faire des pèlerinages [1].

La réputation d'Angkor Vat était telle qu'en quelques contrées éloignées on l'identifiait avec le célèbre monastère du Jetavana, qui fut donné au Buddha par Anāthapiṇḍika. C'est ce qui résulte du voyage qu'y fit, entre 1623 et 1636, le Japonais Shimano Kenryō de Nagasaki. Shimano avait reçu du shōgun Iyemitsu l'ordre de se rendre au Jetavana, du pays de Magadha dans l'Inde centrale, pour l'examiner et en faire un rapport. Il prit passage sur un bateau hollandais, débarqua au Cambodge qu'il crut être le Magadha, s'en fut à Angkor Vat qu'il prit pour le Jetavana et revint avec un plan et une relation. Cette relation et le plan original

1. *Relations des missions des évêques français*. Cité dans *Voyage d'exploration*, in-4°, I, 57.

ont péri avec les archives du Shôgunat ; mais il existe encore une copie du plan, exécutée en 1715 et conservée à la bibliothèque des daimyô de Mito. Malgré certaines inexactitudes dues soit aux habitudes du dessinateur japonais, soit à la tendance naturelle à la symétrie, il est impossible de ne pas reconnaître dans ce dessin un plan d'Angkor Vat. L'identification en a été faite en 1912 par M. Itō Chūta, professeur à l'Université de Tōkyō, et elle est certaine. Le nom de *Gionjoja* (Jetavana) résulte sans doute d'une confusion, mais cette confusion même du temple cambodgien avec un des plus illustres couvents bouddhiques témoigne de la forte impression qu'il exerçait au loin sur les âmes croyantes [1].

Jusqu'à quelle époque dura ce rayonnement ? Les inscriptions votives s'arrêtent au premier quart du XVIII[e] siècle. Faut-il supposer que c'est vers cette date que décrut la popularité du temple et que les pèlerins se firent plus rares et moins généreux ? Cependant nous voyons l'obaràč du Cambodge y faire profession religieuse en 1751 et y mourir deux ans après sous l'habit monastique [2]. En 1783, la bonzerie abritait encore mille moines, au témoignage du P. Langenois, qui donne du monument cette curieuse description [3] :

> Angcor-vât regnum ædium bonziorum.... antiquissima regia, regnique exordium, ad aquilonem... duplicem habens arcem et fanum lapideum celeberrimum... cum mille bonziis in vicinore delubro posterius exstructo... Indorum Babel princepsque superstitionum, ab exercitu Siamensium, anno 1769 deturbata et spoliata.

Néanmoins, à l'époque où nous sommes parvenus, la gloire d'Angkor Vat n'était plus guère qu'un reflet d'autrefois et ce n'est pas en passant sous la domination siamoise (1794) que le vieux temple avait chance de

1. Cf. N. Peri, *Essai sur les relations du Japon et de l'Indochine aux XVI[e] et XVII[e] siècles*, III. Un plan japonais d'Aṅkor Vat (BEFEO., XXIII, 119-126).
2. Moura, II, p. 81-82.
3. Cité par le P. Bouillevaux (Mémoires de la Société académique indo-chinoise, I, 1879, p. 10).

revivre. Il appartenait à la science européenne de le faire resplendir d'un nouvel éclat.

IV

ANGKOR VAT DEPUIS LE XIX[e] SIÈCLE

Les premiers Européens qui aient visité Angkor sont les missionnaires, et ils en ont parlé, comme on l'a vu, en termes assez vagues. Avec le XIX[e] siècle s'ouvre l'ère des voyageurs et des informations précises.

Le premier en date de ces visiteurs est probablement le P. Bouillevaux, missionnaire, dont le voyage eut lieu en 1850[1]. Il publia en 1858 une brève et incolore description d'Angkor Thom et d'Angkor Vat (« la Grande

1. Il faudrait peut-être placer avant lui le botaniste Pierre Diard, qui voyagea en Indochine de 1821 à 1824 C'est du moins ce qu'assure, nous ignorons sur quel témoignage, l'éditeur du *Voyage d'exploration*, in-8°, p. 55, note. Pierre Diard, né le 19 mars 1795 à Château-la-Brosse (Indre-et-Loire), mort à Batavia le 19 février 1863, exerça dans l'administration néerlandaise diverses fonctions dépendantes de la Direction des cultures. Il remplit des missions d'études à Banka (1825), à Bornéo (1826), à l'île Bourbon et à Ceylan (1858). Il était correspondant du Muséum d'histoire naturelle (*Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, 2e éd., I, p. 598). Il a publié : *Notices on zoological subjects*, by Messrs. Diard and Duvaucel, naturalists employed under the authority of the Lieut.-Governor of Bencoolen (dans : *Miscellaneous papers relating to Indo-China*, 2d ser., II, pp. 200-209, translated from *Malayan Miscellanies* [Bencoolen, 1821], vol. I, n° 9) ; — *Renseignements sur les ressources naturelles de la Cochinchine et sur les cultures que le pays comporte* (Annales du commerce extérieur, mars 1863, 14 pp.).

Diard avait voyagé comme naturaliste en Annam, en Cochinchine et au Cambodge. John Crawfurd et George Finlayson le virent à Saïgon le 29 août 1822 : il était alors depuis un an dans le pays et depuis quatre mois dans cette ville, où il était arrivé de Hué, ayant auparavant visité le Bengale, Sumatra et Java ; mais il n'obtenait qu'avec la plus grande difficulté la permission de circuler à l'intérieur (John Crawfurd, *Journal of an embassy...to the courts of Siam and Cochin China*, 2d edition, London, 1830, vol. I, p. 341. G. Finlayson, *The mission to Siam and Hué, the capital of Cochin China*, London, 1826, in-8°, p. 307-309). Ces deux auteurs ne parlent que des recherches d'histoire naturelle de Diard, mais il s'intéressait également à l'archéologie, comme le prouve ce détail rapporté par Dubois de Jancigny (*L'Univers pittoresque. Japon, Indo-Chine...*, Paris, 1850, p. 568) : « M. Diard, qui a traversé le Tsiampa en voyageant entre Hué et Saigon, en avait rapporté un très beau *ganeish* en pierre. » Dans sa *Notice* sur Diard publiée dans le Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Indre-et-Loire, 1829, p. 22-37, M. Chapoiseau dit que toutes les collections d'histoire naturelle envoyées par lui sont arrivées au Museum « dont une antique statue cochinchinoise ». A. Brébion, *Diard, naturaliste français dans l'Extrême-Orient* (T'oung Pao, 1914, p. 203 sqq.), dit à ce propos (p. 212) : « Cette statue est vraisemblablement une œuvre Tcham. M. Kunckel d'Herculais, du Museum, doit faire des recherches à son sujet dans les dépôts de l'établissement ».

Pagode »), dans son *Voyage dans l'Indo-Chine*[1]. Il la répéta six ans plus tard dans son livre intitulé *L'Annam et le Cambodge*[2], en y ajoutant cependant quelques détails, celui-ci notamment que « sous la tour centrale [d'Angkor Vat], qui est comme le sanctuaire de l'édifice, se voit une statue fort médiocre de Bouddha donnée par le roi de Siam ». Enfin cet intarissable narrateur donna en 1879 un nouveau récit qui ne fait guère que reproduire les précédents[3]. Dans chacun de ces écrits le digne missionnaire revendique, non sans aigreur, ses droits de priorité contre le prétendu découvreur d'Angkor, Henri Mouhot. Protestations bien vaines, car si Mouhot n'a pas été le premier à visiter les célèbres ruines, il est le premier qui ait su les apprécier à leur valeur et les peindre dignement.

Après Bouillevaux, il convient de citer les Anglais D. O. King et E. F. J. Forrest (1858-1859)[4].

Leurs relations ont servi à E. Cortambert pour rédiger les pages qui concernent les ruines d'Angkor dans le *Tableau de la Cochinchine*[5]. A en juger par ce résumé, auquel nous devons nous référer, faute d'avoir les originaux à notre disposition, ces voyageurs sont les premiers qui aient décrit les monuments d'Angkor avec une certaine précision de détails. Le massif central d'Angkor Vat, notamment, est assez bien caractérisé :

> On monte au temple proprement dit par un escalier de quinze grandes marches... La partie antérieure, qui est la principale, est une tour pyramidale, d'une hauteur de cent mètres; c'est là qu'est la grande idole, à laquelle on arrive par un large escalier de vingt mètres d'élévation ; on parvient à la base même de la tour par huit escaliers, quatre grands et quatre petits. L'architecture et les sculptures de ce *sanctum sanctorum* de Nokhor Vât

1. C.-E. Bouillevaux, *Voyage dans l'Indo-Chine, 1848-1856*, Paris, 1858, in-12.
2. Id., *L'Annam et le Cambodge, voyage et notices historiques*, Paris, 1874, in-12.
3. Id., *Ma visite aux ruines cambodgiennes en 1850* (Mémoires de la Société académique indo-chinoise, t. I, 1879).
4. D. O. King, *Travels in Siam and Cambodia*... Read June 27, 1859. To the Secretary of the Royal Geographical Society of London. [Newport, Rhode Island, Febr. 7, 1859.] (Journ. Roy. Geogr. Soc., XXX, 1860, p. 177-182). — James Campbell, *Notes on the antiquities, natural history etc. of Cambodia*, compiled from manuscripts of the late E. F. J. Forrest (Ibid., p. 185).
5. E. Cortambert et L. de Rosny, *Tableau de la Cochinchine*, Paris, 1872, p. 117-125.

déploient une magnificence plus belle encore que tout le reste du monument... La divinité principale de ce temple, vénérée au plus haut point dans tout le Kambodje, a été dépouillée de la splendeur dont elle brillait jadis ; l'aspect terne du bronze dont est composée l'idole a remplacé les innombrables pierres précieuses qui l'ornaient [1]. Des milliers de pèlerins viennent encore de toutes parts pour se prosterner devant cette statue ; mais leur aspect et leur culte offrent une apparence misérable, qui n'a rien de la pompe et de la solennité des anciens temps.

Les statues du Práh Păn ne sont pas omises dans ce tableau :

Dans des passages qui conduisent de la galerie extérieure à la galerie intérieure, se trouvent réunies, sur un piédestal commun, une quantité d'images de dieux, de toutes les dimensions ; elles étaient dispersées sur les nombreux autels du temple : c'est à une époque assez récente qu'elles ont été rassemblées en ce lieu par les prêtres gardiens du Nokhor Vât, qui ont cherché ainsi à les soustraire aux mains avides des pèlerins. Beaucoup sont en bronze, autrefois revêtu d'or ; d'autres sont en ivoire, en bois, en pierre. Beaucoup de statues en or, en argent et en agate, qui ornaient autrefois en profusion l'édifice sacré, ont été emportées par l'armée siamoise dans la guerre de 1835. Ces profanations sont d'autant plus surprenantes que les Siamois sont bouddhistes et auraient dû naturellement respecter ce temple de Bouddha.

C'est aussi aux dévastations des Siamois en 1835 que les voyageurs anglais attribuent la disparition de la balustrade qui bordait la grande chaussée d'accès entre les entrées occidentales et le temple. Ils notent que trois cents hommes et femmes, descendants des esclaves du temple, y sont encore attachés, mais que leur nombre, qui était de plusieurs milliers, décroît tous les jours.

D'Angkor Vat ils passent à « Nokhor Lucœng » (Angkor Thom), décrivent l'enceinte, le Palais du Roi (le Bayon) et la statue du roi lépreux P'ra-

1. Cette description pourrait laisser croire qu'à cette époque la cella centrale n'était pas encore murée et contenait une statue de bronze. Il n'en est rien, car Mouhot, dont la visite est de très peu postérieure, dit expressément : « Ces quatre chapelles ne communiquent pas l'une avec l'autre ; chacune contient une idole de 4 mètres de haut sculptée dans le massif du mur » (*Travels*, I, 299). Francis Garnier, *Voyage d'exploration*, in-4°, I, 57, dit : « Le gouvernement siamois a fait quelques efforts pour restaurer ce temple, depuis que la province d'Angcor est tombée en son pouvoir. On a reconstruit et redoré la statue Ouest du sanctuaire. » Il est probable que c'est cette statue dorée qui a été prise par les voyageurs anglais pour une idole de bronze.

Pathim-Sourivong. Ils remarquent l'existence d'inscriptions en deux écritures : les unes en caractères pâlis employés ordinairement par les Cambodgiens, mais dont le sens leur est inintelligible ; les autres en caractères différents, que peu de personnes peuvent lire, et dont nul ne comprend le sens. Ils rapportent une croyance indigène, d'après laquelle une de ces pierres inscrites serait en communication avec la mer située de l'autre côté de la terre et oscillerait quand les vagues sont agitées.

Henri Mouhot arriva à Angkor en janvier 1860, venant de Phnom Penh par le Grand Lac et Battambang, et guidé par un missionnaire établi dans ce dernier pays, le P. Sylvestre.

Il passa trois semaines à Angkor Vat pour y faire des plans et des dessins. Sa description n'est pas seulement vibrante et colorée, elle est aussi relativement complète et précise ; mais on n'y trouve aucune notion historique, aucun essai d'interprétation des inscriptions même modernes, par lui déclarées « illisibles » [1].

En septembre 1862, l'amiral Bonard, gouverneur de la Cochinchine, se rend au Cambodge et visite Angkor Vat, dont il trace une esquisse sommaire [2].

En 1863, Doudart de Lagrée est chargé de représenter le Gouverneur de la Cochinchine au Cambodge. Il fait une première visite à Angkor Vat, sans doute peu de jours avant la lettre du 13 novembre 1863, où il donne un court récit de cette excursion : « Du côté du Grand Lac je suis allé jusqu'à Angkor... Quelques-uns de ces monuments sont encore debout ; l'un d'eux, ancienne pagode bouddhique, est d'une conservation complète. J'y ai passé une journée entière à regarder, compter, mesurer [3]. »

1. H. Mouhot, *Travels in the central parts of Indo-China during the years 1858, 1859 and 1860*, London, 1864, 2 vol. Cf. A. Cabaton, *Le centenaire du « découvreur » d'Angkor, Henri Mouhot* (Académie des sciences coloniales, t. VI, 1925-1926, Paris, 1927, p. 413-418).

2. Amiral Bonard, *Exploration du Grand Fleuve du Cambodge* (septembre 1862) (Revue maritime et coloniale, VII, p. 240-251).

3. *Explorations et Missions de Doudart de Lagrée*, p. 403.

A peine était-il parti qu'arrivait Adolf Bastian. Ce dernier séjourna à Angkor Vat en décembre 1863. Il a eu le mérite de reconnaître le caractère brahmanique du temple primitif et d'identifier les scènes du Rāmāyaṇa représentées sur les murs des galeries. Mais, ne pouvant lire les anciennes inscriptions, il s'est égaré, à la suite des chroniques indigènes, dans les plus flagrantes erreurs de chronologie et d'histoire [1].

Doudart de Lagrée avait quitté ce magnifique champ d'études avec le ferme propos d'y revenir promptement. Mais il n'en trouva pas l'occasion au cours des années suivantes : ce fut seulement en mai 1866 qu'il lui fut donné d'y retourner. A son arrivée, il eut la peu agréable surprise de s'y trouver devancé par deux Anglais: un agent du Consulat britannique à Bangkok, W. G. Kennedy, et un photographe, John Thomson [2], arrivant de Bangkok, qu'ils avaient quitté le 27 janvier 1866.

J. Thomson est l'auteur d'un livre où il a raconté ses voyages en Chine et en Indochine [3]. Il a publié également un album de 16 photographies dont 14 consacrées à Angkor Vat [4]. Un certain nombre de ses clichés ont été acquis par l'École Française d'Extrême-Orient.

Durant son séjour d'un mois environ, Doudart de Lagrée fit prendre des mesures exactes à la « Grande Pagode » pour en dresser un plan ; il fit aussi exécuter des moulages en terre et des estampages en papier de

1. Ad. Bastian, *Die Geschichte der Indochinesen*, Leipzig, 1866, p. 403 sqq., 429 sqq. ; *Reise durch Kambodja nach Cochinchina*, Jena, 1868, p. 80-112.

2. *Explorations et Missions de Doudart de Lagrée*, pp. 429, 446.

3. *The Straits of Malacca, Indo-China and China, or ten years' travels, adventures and residence abroad*, London, 1875. Traduit en français par A. Talandier et Vattemare, sous le titre : *Dix ans de voyages dans la Chine et l'Indo-Chine*, Paris, 1877.

4. *The Antiquities of Cambodia, a series of photographs taken on the spot*. Edinburgh, 1867. La photographie n° VIII a pour titre : « Part of a reservoir ». Il s'agit d'un des « bassins » ou « cours » qui se trouvent entre les bras de la galerie en croix et qui ont suscité tant de controverses. Voici ce qu'en dit la notice de Thomson : « Un escalier conduit à chaque réservoir... Les degrés en étaient gardés de chaque côté par des lions de pierre, que nous trouvâmes en fragments dans le réservoir... Au centre de chacun des quatre réservoirs, nous trouvâmes un tas de pierres sculptées... En examinant les réservoirs supérieurs, nous découvrîmes un aqueduc, qui semble avoir communiqué avec les réservoirs inférieurs. »

diverses sculptures, et copier quelques inscriptions[1]. Tous ces matériaux furent envoyés à Paris, où ils figurèrent à l'Exposition permanente de l'Algérie et des colonies.

Il revint à Angkor le 24 juin suivant, avec les membres de la Mission d'exploration du Mékhong et un photographe, M. Gsell. Il installa ses compagnons dans la sâlâ qui se trouvait devant la façade du temple, à gauche de la chaussée, tout près de la bonzerie, et, après leur avoir donné ses instructions pour achever l'étude du monument, il alla lui-même s'établir à Angkor Thom, dans une case indigène, sur l'emplacement du Palais Royal.

Francis Garnier put ainsi recueillir sur Angkor Vat la documentation détaillée qui lui permit d'en donner dans le *Voyage d'exploration* une description qui ajoute peu, d'ailleurs, à celle de Mouhot[2]. Quant aux études de D. de Lagrée sur ce monument, elles n'ont pas été retrouvées.

La Mission quitta Angkor le 1er juillet, après une semaine bien employée. Elle eut la tristesse d'apprendre en cours de route la ratification du traité franco-siamois du 15 juillet 1867, qui, en reconnaissant au Siam la possession de Battambang et d'Angkor, sanctionnait l'inique usurpation subie par le Cambodge.

En 1873, Louis Delaporte, membre de la mission Doudart de Lagrée, fut chargé d'une nouvelle mission archéologique au Cambodge, qui eut pour résultat de faire connaître en France, par des œuvres originales, l'ancienne sculpture khmère. Après avoir exploré Práḥ Khan, Koḥ Ker, Bĕṅ Mălă, Angkor Thom, il séjourna quelque temps à Angkor Vat : la description qu'il a donnée de ce dernier monument ajoute peu aux renseignements de ses devanciers[3]. Toutefois on doit à un de ses collaborateurs, le capitaine Filoz, une série de moulages des bas-reliefs, notamment

1. *Explorations et Missions de Doudart de Lagrée*, p. 446-448.
2. *Voyage d'exploration*, in-8°, p. 10 sqq. ; in-4°, p. 44 sqq.
3. *Voyage au Cambodge*, Paris, 1880, p. 205 sqq.

du Barattement et des combats de Rāma à Laṅkā, qui figurèrent à l'Exposition de 1878 et attirèrent l'attention sur un des éléments les plus curieux du célèbre temple [1].

Avec les matériaux fournis par Mouhot, Bastian, Thomson, Garnier et Delaporte, James Fergusson a écrit sur « Nakhon Wat », le Bayon et l'enceinte d'Angkor Thom, une description sommaire qui a pris place dans son *History of Indian and Eastern Architecture* (Londres, 1891), p. 663-684. La notoriété de l'auteur et la grande diffusion de son ouvrage ont largement contribué à introduire dans l'histoire de l'art une classe de monuments jusque-là méconnus et qu'il présentait d'ailleurs, avec sa haute autorité d'architecte et d'archéologue, en termes impressionnants :

Depuis l'exhumation des cités ensevelies d'Assyrie par MM. Botta et Layard, il n'est rien arrivé d'aussi surprenant ou qui ait jeté autant de lumière sur l'art oriental que la découverte des cités ruinées du Cambodge. Historiquement, elles sont infiniment moins importantes pour nous que les ruines de Nimroud et de Ninive ; mais, du point de vue architectural, elles sont plus étonnantes ; et, pour l'élucidation de certains problèmes indiens, il semble impossible de surfaire leur importance.

Sur l'histoire d'Angkor Vat, Fergusson se montre naturellement assez réservé, mais il affirme catégoriquement, et avec raison, qu'il n'était point à l'origine un temple bouddhique.

J. Moura, représentant du Gouvernement français au Cambodge de 1867 à 1878, est l'auteur d'un ouvrage général sur le Cambodge [2], qui offre un résumé consciencieux de tout ce qu'on pouvait savoir sur ce royaume avant la révolution que devait opérer peu après la lecture des textes épigraphiques. Il a consacré, dans ce livre, de nombreuses pages à Angkor Vat, qu'il avait non seulement visité, mais étudié en grand détail. Il nous avertit (II, 278) que « la description technique et le plan qui l'accompagne sont l'œuvre de M. Spooner, un homme de goût qui a déjà

1. *Voyage au Cambodge*, Paris, 1880, p. 203-205.
2. *Le Royaume du Cambodge*, Paris, 1883, 2 vol. gr. in-8°.

publié dans les journaux illustrés et les revues scientifiques de beaux dessins établis d'après des croquis pris sur place, et des aperçus très remarqués sur les ruines du Cambodge ». Mais, il a fait suivre le texte de Spooner (p. 279-297) de ses propres observations sur les images et la décoration du temple (p. 297-351), et elles sont loin d'être dénuées d'intérêt. C'est ainsi que nous apprenons par lui les noms que les indigènes donnent à diverses parties du monument : *Mŭk nāk*, « Tête des Nāgas », est la terrasse extérieure ; *Spān hàl*, « Pont où on fait sécher [le paddy] »[1], la chaussée qui franchit le fossé ; *Kŭk Mohàrāc*, « grotte du grand roi », la grande entrée monumentale de l'Ouest; *Kdàr bèn*, « plancher où l'on foule aux pieds [le paddy] »[2], la terrasse en croix devant l'entrée principale du temple. Curieux de connaître comment les fondations étaient établies, Moura fit faire une fouille de reconnaissance. Il interpréta correctement dans les bas-reliefs, les scènes du Rāmāyaṇa et conclut très judicieusement qu'Angkor Vat était un temple dédié à Viṣṇu. Enfin, il voulut savoir ce que contenait le sanctuaire central depuis longtemps muré. Un interprète courageux consentit à descendre dans cette fosse fétide infestée de chauves-souris. Il retira du guano quelques statuettes de cuivre rongées par l'oxydation et un morceau de sculpture représentant le Buddha entre un homme à quatre bras et une femme, que Moura identifia avec Viṣṇu et Lakṣmī, mais où il faut probablement reconnaître Lokeçvara et la Prajñāparamitā. Moura fit aussi copier un grand nombre d'inscriptions « par les bonzes les plus instruits des deux couvents établis au pied du temple»; mais il est à peine besoin de dire que copies et traductions n'ont qu'un rapport très lointain avec la réalité.

La description de Moura est la meilleure et la plus complète qui ait

1. Et non « pont sec » comme traduit Moura. Aymonier (III, 186) dit « pont sécheoir » (*sic*) ou « pont étendu ».

2. « L'estrade non couverte », selon Moura et Aymonier, celui-ci avec un point d'interrogation.

existé jusqu'à notre temps. Quant à ses conclusions historiques, elles sont ce qu'elles pouvaient être à une époque où on était réduit aux chroniques indigènes. Elles n'ont plus d'intérêt aujourd'hui.

Le successeur de Moura au Cambodge fut M. Aymonier, nommé à ces fonctions le 1er janvier 1879, puis chargé d'une mission archéologique, au cours de laquelle il recueillit une abondante moisson d'inscriptions (1882-1883). Le déchiffrement des inscriptions sanskrites par Kern, Bergaigne et Barth, celui des inscriptions en khmèr par M. Aymonier lui-même dissipèrent en un clin d'œil le brouillard de légende qui entourait l'histoire du Cambodge et la chronologie de ses monuments. Práḥ Ket Mãlã, en compagnie de Paduma Surivoṅ, retourna au pays des ombres. Buddhaghosa fut dépossédé d'Angkor Vat. Les inscriptions des bas-reliefs de la galerie historique révélèrent le sens des scènes auxquelles elles étaient jointes. Celles, plus modernes, des galeries du temple, apportèrent leur contingent d'informations sur l'histoire du monument à partir du XVIe siècle. L'ère scientifique avait commencé.

La description que M. Aymonier donne d'Angkor Vat (*Cambodge*, III, 182-324) ne fait guère que reproduire celle de Moura, mais il aboutit à la conclusion ferme et universellement admise aujourd'hui que ce temple ne fut construit qu'au XIIe siècle, sous le règne de Sūryavarman II, de son nom posthume Viṣṇuloka.

Ce serait une erreur de croire que ces conclusions, si solides qu'elles fussent, se soient immédiatement imposées. Les vieilles erreurs ont la vie dure: on en trouve un exemple caractéristique dans les publications de la mission Fournereau, qui visita Angkor en 1887, quatre ans après la mission Aymonier [1]. La documentation photographique rapportée par cette mission est extrêmement remarquable par le choix et l'exécution: les plans, les

1. Lucien Fournereau et Jacques Porcher, *Les ruines d'Angkor*, Paris, 1890, in-4°; *Les Ruines khmères*, Paris, 1890, in-4°.

ensembles architecturaux, les statues, les bas-reliefs, les détails décoratifs contenus dans les deux volumes publiés en 1890 en font une mine de renseignements précieux. La partie descriptive est également estimable. Quant aux considérations historiques, elles forment un chapelet d'erreurs. Voici, par exemple, le début, vraiment prodigieux, du chapitre consacré à Angkor Vat:

> Angkor Vat n'est pas le plus ancien des monuments khmers du Cambodge siamois. Comme on l'a vu plus haut, cet honneur revient à Angkor Thôm. C'est sous le règne de Préa-thong, en 447 avant J.-C., que commença la construction de la ville royale. Ce n'est qu'en l'an 57 de notre ère que Prea-ket Mealea entreprit celle de la grande pagode qui devait être consacrée à la Trimourti brahmanique. Combien de temps exigea cette œuvre, on l'ignore. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'elle était terminée en 638, époque à laquelle l'introduction des livres bouddhiques, apportés de Ceylan, détermina la chute de Brahma et l'affectation de son temple au culte nouveau [1].

Tout commentaire affaiblirait la beauté de ce morceau, imprimé, ne l'oublions pas, en 1890 [2], huit ans après le Rapport de Bergaigne à la Société Asiatique sur les inscriptions sanscrites du Cambodge (1882), sept ans après le mémoire de M. Aymonier sur les inscriptions en khmèr (1883), cinq ans après le premier fascicule du *Corpus* (1885). Et pour que rien ne manque à cette étonnante histoire, les auteurs des *Ruines d'Angkor* n'ont même pas le bénéfice de l'ignorance: ils consacrent un chapitre entier aux inscriptions (p. 179-186). Ils n'ont aucune difficulté à admettre, sur la foi des déchiffrements de M. Aymonier, que le groupe de Bàkoṅ-Bàkô-Lolei soit de la fin du IX^e^ siècle de notre ère, mais ils n'en ont pas davantage à croire que huit siècles le séparent d'Angkor Vat et treize siècles d'Angkor Thom. Voilà ce qu'on pouvait lire dans une grande publication semi-

1. *Les Ruines d'Angkor*, p. 93.

2. Il est juste de rappeler que, cette même année, paraissait dans les Annales de l'Extrême-Orient (XIII, 193) un article de BARTET, intitulé : *Du culte en honneur à Angcor-Vat*, où l'auteur exprime l'opinion que « la pagode actuelle ne remonte pas au delà du XII^e^ ou XIII^e^ siècle ». Mais il soutient à tort contre Delaporte, Moura et Silvestre (*Lettre sur Angcor-Vat*, dans Bull. de la Soc. de Géographie de Rochefort, t. III, n° 1), le caractère bouddhique du temple primitif.

officielle, huit ans avant la fondation de l'École française d'Extrême-Orient!

Ces légendes indestructibles sont encore pieusement répétées quelques années plus tard par le voyageur Albert Tissandier, qui visita Angkor en 1893 et dont la relation, parue en 1896, n'est pas dénuée d'intérêt, surtout par les plans et dessins dont elle est illustrée [1].

*
* *

Les voyageurs que nous venons de passer en revue avaient pour objet de décrire, dessiner ou photographier Angkor Vat, d'en fixer le caractère et la date. Mais ils n'avaient ni le droit, ni les moyens d'en modifier les conditions matérielles. Tout ce qu'ils pouvaient faire était de signaler ce que ces conditions avaient de précaire et de dangereux. Ils n'y ont pas manqué. Voici, par exemple, ce qu'en dit Francis Garnier [2]:

> Les reproductions des photographies de M. Gsell, qui accompagnent ce texte, montrent quel est l'état actuel du temple. Presque partout les voûtes s'entr'ouvrent, les péristyles chancellent, les colonnes s'inclinent et plusieurs gisent brisées sur le sol; de longues traînées de mousse indiquent le long des murailles intérieures le travail destructeur de la pluie; bas-reliefs, sculptures, inscriptions, s'effacent et disparaissent sous cette rouille qui les ronge. Dans les cours, sur les parois des soubassements, sur les toits et jusqu'à la surface des tours, une végétation vigoureuse se fait jour à travers les fissures de la pierre ; la plante devient peu à peu arbre gigantesque; ses racines puissantes, comme un coin qui pénètre toujours plus avant, disjoignent, ébranlent et renversent d'énormes blocs qui semblaient défier tous les efforts humains. C'est en vain que les quelques bonzes consacrés au sanctuaire essaient de lutter contre cet envahissement de l'œuvre de l'homme par la nature; celle-ci les gagne de vitesse. Certaines parties des bas-reliefs de la galerie Sud sont aujourd'hui complètement méconnaissables, grâce à l'infiltration des eaux le long de la paroi interne ; la galerie Nord est tellement envahie par les chauves-souris, la fiente

1. A. Tissandier, *Cambodge et Java. Ruines khmères et javanaises*, Paris, 1896, in-4°. Cependant il témoigne d'une certaine prudence dans sa conclusion : « On voit, combien, par ces traditions diverses, le trouble est grand ; la fondation de Angkor Vat reste toujours incertaine » (p. 50). L'expression est, elle aussi, incertaine, mais l'intention est louable.

2. *Voyage d'exploration*, in-4°, I, p. 54.

dont elles recouvrent le sol est en quantité si considérable que cette partie du monument est presque inabordable.

Le gouvernement siamois a fait quelques efforts pour restaurer ce temple, depuis que la province d'Angcor est tombée en son pouvoir. On a reconstruit et redoré la statue Ouest du sanctuaire. D'autres restaurations avaient été tentées avant cette époque, surtout dans les galeries médianes de l'édifice central. Quelques-unes des colonnes tombées ont été remplacées par d'autres prises à diverses parties du monument; on a essayé de consolider les péristyles et de remplacer les architraves. Mais si la piété était restée, les architectes et les artistes avaient déjà disparu : on ne savait plus manœuvrer ces lourdes masses, et à peine a-t-on réussi à remettre gauchement une colonne ronde, le chapiteau en bas, au milieu de colonnes carrées, ou à retourner sens dessus dessous un entablement mal assis sur deux colonnes inégales.

Un peu plus tard, Moura exprime les mêmes appréhensions (II, p. 350) :

Tel qu'il est, ce temple est une des plus importantes et des plus curieuses ruines du monde ; mais il marche rapidement vers sa fin : les vérandas chancellent sur leurs colonnades et plusieurs se sont déjà séparées des galeries ; les voûtes s'entr'ouvrent et laissent passer l'eau des pluies qui ronge petit à petit les bas-reliefs ; à l'extérieur, sous l'action alternative de la sécheresse et de l'humidité, le grès s'effeuille et tombe par plaques qui emportent avec elles les fines sculptures de la surface; enfin, la végétation, qui arrive à tout disjoindre et à tout détruire à la longue, gagne les terrasses, les cours et jusqu'aux dômes élevés du sanctuaire ; les bœufs du couvent ont fait leur écurie de la galerie Nord du rez-de-chaussée... Et personne ne songe à arrêter les progrès de la végétation et à consolider ce qui s'ébranle! Quant aux bonzes, au lieu de soigner le temple et d'empêcher leurs bêtes de le souiller, ils passent le temps à se quereller... Nous avons dit ailleurs que plusieurs centaines d'esclaves étaient affectés à la garde, à l'entretien et enfin à la conservation d'Angkor Vat. Si cette main-d'œuvre était réellement employée aux soins du temple, et bien dirigée, cela suffirait. Mais le gouverneur de la province, ses sœurs, ses belles-sœurs, ses beaux-frères et les religieux d'Angcor Vat eux-mêmes occupent ces travailleurs pour leur propre compte et n'ont guère souci de ce que deviennent les merveilles dont ils sont les gardiens inintelligents, paresseux et indignes.

Nous voudrions que quelqu'un jouissant d'un certain crédit à la cour de Bangkok mît ces renseignements sous les yeux du jeune roi de Siam, qui, sans doute, prendrait des mesures capables de remédier à l'état de choses que nous signalons comme un devoir et avec une vraie douleur.

Le Siam ne fit rien pour la préservation des ruines d'Angkor et le vœu

de Moura ne devait recevoir satisfaction que trente ans plus tard, non du Siam, mais de la France.

V

RESTAURATION D'ANGKOR VAT

Par le traité du 23 mars 1907, le Siam cédait à la France les provinces de Battambang, Sisophon et Siemreap. Les ruines d'Angkor entraient ainsi sous le protectorat français. Cet événement fut consacré par la visite qu'y fit, en septembre 1909, le roi Sisowath accompagné du gouverneur général Klobukowski. La galerie en croix servit de cadre à d'imposantes cérémonies religieuses, à des offrandes faites par le roi aux devatās et aux mânes des anciens souverains du Cambodge, enfin à des danses solennelles, la nuit, à la lueur des torches.

Guidé par les représentants de l'École Française d'Extrême-Orient et par le général de Beylié, qui avait mis un zèle persévérant à l'aménagement touristique d'Angkor, le roi examina avec satisfaction les travaux exécutés dans le temple de ses ancêtres.

L'œuvre de dégagement et de conservation, confiée par le Gouvernement général à l'École Française, avait commencé dès décembre 1907, sur les instructions du C[t] de Lajonquière, par un débroussaillement général, qui permit de se rendre un compte exact du travail à exécuter et facilita la confection des cartes si utiles dressées par les lieutenants Buat et Ducret en 1909 [1].

Les deux principaux groupes de monuments étaient la ville d'Angkor Thom et le temple d'Angkor Vat. C'est à ce dernier que s'attàqua tout d'abord le premier conservateur d'Angkor, Jean Commaille.

1. *Cartes du groupe d'Angkor au 1 : 50.000[e] et au 1 : 25.000[e] exécutées en juin 1909, héliogravées et imprimées par le Service géographique de l'Indochine.*

Le dégagement commença en janvier 1908.

Les tours étaient empanachées d'arbustes et empâtées de terre. La terre couvrait également le dallage des cours des trois étages sur un demi-mètre de hauteur et formait de chaque côté de la grande chaussée dallée un bourrage d'un à deux mètres. Partout dans les pavements, des dalles manquantes laissaient des trous d'où s'élançaient des tiges. Partout une végétation dévorante s'insinuait dans chaque fissure et disloquait les blocs. Ainsi ce grand temple, qu'on pouvait croire en assez bon état, se révéla, dès qu'il fut dénudé, plein de difformités et de plaies. L'intervention de Jean Commaille fut précise et rapide comme celle d'un chirurgien expérimenté. Deux hardis grimpeurs escaladèrent les cinq tours, déracinèrent les arbustes, nettoyèrent les saillies. La terre accumulée dans la cour du troisième étage fut enlevée et rejetée dans la cour de l'étage inférieur, qui fut déblayée à son tour aux dépens de celle du premier étage. Enfin cette masse toujours grossissante fut évacuée au dehors et servit à remblayer les chaussées Nord, Est et Sud. La grande avenue dallée fut délivrée de sa gangue et reprit son noble aspect d'autrefois; les balustrades de nāgas, renversées et enfouies dans le sol, reparurent au jour et reprirent leur place sur les bords de la chaussée. Les édicules qui flanquent cette avenue à droite et à gauche, les portiques qui, sur la face Ouest, donnent entrée dans l'enceinte, furent dégagés à leur tour. Les trous des pavements furent remplis de latérite concassée et recouverts de dalles de ciment. Les pierres désagrégées furent remplacées, les parties branlantes consolidées. Les « piscines du cloître », comme les appelait Commaille, furent nettoyées, rejointoyées et reflétèrent dans leur eau calme les nobles colonnades d'alentour.

Le 2 juillet 1909, on ouvrit la cella centrale, dont les quatre parois décorées de quatre Buddhas en relief gardaient encore le mystère du sanctuaire où Moura n'avait jeté qu'un coup d'œil furtif. C'est par la face Sud

qu'on l'attaqua. On trouva d'abord un mur de gros blocs maintenus par des barres de fer. Puis quand on eut fait une brèche dans cette maçonnerie, au lieu de l'idole brahmanique qu'on espérait y trouver, apparut un trou noir, rempli d'une nuée de chauves-souris avec un sol de deux mètres de guano. Quand des feux de branchages mêlés de piments sauvages eurent chassé ces bêtes, quand on eut sondé cet abominable guano, on n'y trouva que des fragments de statues, avec prédominance de fragments bouddhiques : le sanctuaire de Viṣṇu n'était plus qu'un dépotoir.

En mai 1910, le déplacement des deux bonzeries qui masquaient la façade du temple est terminé. L'édifice apparaît maintenant aux regards dans toute sa majesté. Peu après, le dégagement du portique extérieur restitue à l'entrée monumentale de l'enceinte son aspect d'autrefois. En février 1911, on retire les équipes d'Angkor Vat; le travail de restauration, commencé en janvier 1908, était achevé : il avait duré trois ans.

Ce résultat magnifique, obtenu en un temps si court, est dû avant tout à la direction intelligente autant que dévouée de Jean Commaille. Ses moyens étaient bien insuffisants. Des crédits budgétaires, trop parcimonieusement mesurés et dont les retards amenaient souvent la suspension des travaux[1]; l'absence de tout personnel européen; l'insuffisance technique de la main-d'œuvre : autant d'obstacles dont il sut triompher à force de patience et d'opiniâtreté. N'ayant longtemps pour logis qu'une misérable paillote, obligé de former par l'exemple ses équipes d'indigènes maladroits et effarés, se faisant tour à tour maçon, charpentier, terrassier, mécanicien, il connut toutes les difficultés et les surmonta toutes. Et c'est en accomplissant son humble devoir de chef de chantiers qu'il fut assassiné par des voleurs de grand chemin, le 29 avril 1916, couronnant ainsi par une mort tragique sa grande œuvre de restaurateur d'Angkor.

1. Ils furent heureusement complétés par les subventions de la Société d'Angkor, qui joua dans cette première période des travaux un rôle de la plus haute importance.

Au moment où il disparaissait, le dégagement d'Angkor Vat était pratiquement terminé et n'exigeait plus que des travaux de parachèvement et d'entretien. C'est sur Angkor Thom qu'il avait commencé de porter son effort; déjà le Bayon, jadis enseveli sous les éboulis et les broussailles, avait reparu à la lumière. Comme un soldat qui repose au lieu même de son dernier combat, Commaille a son tombeau en face du Bayon. Mais c'est à Angkor Vat qu'il fit son apprentissage de conservateur, mûrit son expérience, élabora ses méthodes, et acheva une œuvre de restauration qui mérite la reconnaissance de ceux qui jouissent aujourd'hui des fruits de son labeur.

Il eut pour successeur M. Henri Marchal, inspecteur du service archéologique de l'École Française, qui, depuis 1916, a continué son œuvre avec le même zèle et le même succès. Outre la direction des travaux de dégagement d'Angkor Thom et plusieurs études archéologiques d'un grand intérêt, il a assuré l'entretien d'Angkor Vat et exécuté les améliorations de détail qui ont eu pour résultat d'accroître de plus en plus l'impression de force et de beauté qui se dégage de cet antique édifice [1].

M. Ch. Batteur, qui a exercé par intérim les fonctions de conservateur en 1921, s'est appliqué à parfaire la présentation de la face honorée du temple et d'en dégager les lignes masquées par une brousse inculte, qui avait poussé au hasard de part et d'autre de la grande chaussée et par delà les bonzeries. Aujourd'hui la futaie a été éclaircie; des pelouses s'étendent au pied du soubassement et les deux bassins sacrés, à droite et à gauche de l'avenue, qui n'étaient plus que des mares informes, ont repris leurs nets contours de jadis. Le joyau qu'est Angkor Vat s'offre maintenant aux regards dans un écrin digne de lui.

*
* *

1. Cf. J. Commaille, *Guide aux ruines d'Angkor*, Paris, Hachette, 1912, et H. Marchal, *Guide archéologique aux temples d'Angkor*, Paris, Van Oest, 1928.

Dès 1920, l'École Française d'Extrême-Orient a envisagé l'opportunité de consacrer à ce monument la publication que réclamaient son importance et sa célébrité.

Elle ne pouvait être réalisée que sur la base d'un inventaire photographique complet, analogue aux inventaires établis par le service archéologique des Indes néerlandaises pour le Borobudur, le Čandi Prambanan et d'autres temples de Java.

En janvier 1921, commencèrent les premiers travaux, sous la direction de M. V. Goloubew, avec la collaboration technique de M. Léon Busy. Ils eurent pour objet les grands bas-reliefs de la galerie historique. Les photographies prises pendant cette première mission figurèrent à l'Exposition coloniale de Marseille en 1922. En décembre 1923, les travaux furent repris par M. Goloubew ; ils durèrent jusqu'en juin 1924. Ce sont les clichés obtenus au cours de ces deux missions qui ont fourni l'illustration du présent ouvrage.

Louis Finot.

TABLE DES CARTES HORS TEXTE

Ces cartes sont placées à la fin du premier volume.

A. — Plan d'ensemble d'Angkor Vat.

B. — Plan du Temple d'Angkor Vat.

TABLE DES PLANCHES

	Planches
Vue sur Angkor Vat, prise du Phnom Bàkhèñ	1
Vue générale prise de la pelouse du bungalow	2
Angkor Vat. Vue prise du bungalow	3
Vue sur la chaussée et les entrées occidentales	4
Chaussée avec perron principal, vue axiale	5
Chaussées et entrées occidentales, vue cavalière	6
Terrasse d'accès à l'extrémité ouest de la chaussée	7
Vue sur le bord maçonné de la douve au sud de la chaussée	8
Perron sud de la terrasse d'accès, à l'extrémité ouest de la chaussée	9
Perron sud de la terrasse d'accès vue prise de la chaussée	10
Chaussée et douve, vue prise de l'ouest-sud-ouest	11
Terrasse latérale sud de la chaussée	12
Balustrade à nâgas, extrémité est de la chaussée	13
Porche central des entrées occidentales, avec vue sur la tour centrale	14
Porche central des entrées occidentales, vue nord-ouest	15
Passage sous le porche central des entrées occidentales	16
Façade ouest des entrées occidentales, partie centrale	17
Façade ouest des entrées occidentales, extrémité nord	18
Porterie latérale dite « Porte des Éléphants ». Extrémité sud des entrées occidentales, face ouest.	19
Escalier, chambre de veille et fausse porte de la porterie située à l'extrémité sud des entrées occidentales	20
Entrées occidentales, vue intérieure prise dans l'axe nord-sud, orientation au nord	21
Une des salles rectangulaires reliant les trois passages des entrées occidentales. Vue axiale avec orientation nord	22
Entrées occidentales. Corniche et voûte à encorbellement	23
Entrées occidentales. Passage nord. Vue prise dans l'axe nord-sud, orientation au nord	24
Entrées occidentales. Passage nord. Voûte et motifs de parure	25
Entrées occidentales. Galerie de l'aile nord	26
Entrées occidentales. Fausse porte de la galerie nord	27
Entrées occidentales. Idoles et fragments de sculptures dans la salle du passage latéral sud	28
Angkor Vat au lever du soleil. Vue prise du porche central des entrées occidentales	29
Entrées occidentales, façade est, aile nord. Vue prise d'une fenêtre du passage central	30
Chaussée intérieure, bibliothèques et temple. Vue prise à contre-jour, en perspective oblique	31
Entrées occidentales, façade est. Partie comprise entre la tour centrale et le passage nord	32
Entrées occidentales. Façade est et tour centrale	33

Planches

Entrées occidentales. Vestibule est du passage central (face sud)..... 34
Entrées occidentales. Porche et vestibule est du passage central..... 35
Entrées occidentales. Base de la tour centrale avec vestibule est..... 36
Entrées occidentales. Vestibule et porche est du passage central..... 37
Entrées occidentales, aile sud, façade est..... 38
Restes d'une idole brisée, exhumés près de la tour nord des entrées occidentales à l'intérieur de l'enceinte..... 39
Entrées occidentales, partie centrale. Vue prise de l'est..... 40
Entrée septentrionale de l'enceinte extérieure, face sud..... 41
Entrée orientale de l'enceinte extérieure, face est..... 42
Mur en latérite de l'enceinte extérieure, côté est..... 43
Mur de l'enceinte extérieure et aile sud de l'entrée orientale, face est..... 44
Extrémité sud de l'entrée orientale, face est..... 45
Fenêtres et motifs de parure de l'entrée orientale. Vue prise du perron est..... 46
Vue prise à l'intérieur de l'entrée orientale. Supports et étrésillons en épannelage..... 47
Entrée sud de l'enceinte extérieure. Vue prise du nord..... 48
Vue sur le temple, prise d'une fenêtre de l'entrée sud..... 49
Édicule (Bibliothèque) au sud de la chaussée intérieure..... 50
Édicule au sud de la chaussée intérieure. Partie est..... 51
Édicule au nord de la chaussée intérieure. Vue prise du sud-est..... 52
Le temple. Vue prise de l'édicule situé au nord de la chaussée intérieure..... 53
Le temple vu du nord-ouest..... 54
Vue sur le temple et le bassin sud..... 55
Le temple vu de la chaussée intérieure..... 56
Extrémité est de la chaussée et perron d'honneur..... 57
Galerie du premier étage et pavillon d'angle nord-ouest. Vue prise du perron d'honneur..... 58
Perron occidental du pavillon d'angle nord-ouest, galerie du premier étage..... 59
Galerie du premier étage, entrée nord..... 60
Galerie du premier étage, entrée centrale est..... 61
Galerie du premier étage, porche de l'entrée est..... 62
Galerie du premier étage, face à l'est. Partie comprise entre le porche central et le vestibule sud..... 63
Galerie du premier étage avec pavillon d'angle sud-est..... 64
Galerie du premier étage, côté sud..... 65
Galerie du premier étage, avec entrée sud..... 66
Galerie du premier étage avec pavillon d'angle sud-ouest. Vue prise du perron d'honneur..... 67
Perron d'honneur, chaussée et bassin nord. Vue prise de la galerie des bas-reliefs..... 68
Corniche et supports du perron d'honneur..... 69
Entrée principale du temple, façade ouest..... 70
Porche central de la façade ouest..... 71
Perron d'honneur vu de la galerie des bas-reliefs..... 72
Galerie à l'extérieur du vestibule central de la façade ouest..... 73
Galerie des bas-reliefs (premier étage). Vue prise du vestibule central de la façade ouest..... 74
Vue en enfilade prise dans l'axe de la galerie ouest, aile sud, premier étage..... 75

Planches

Salles et vestibule du premier étage, côté ouest, partie nord 76
Galerie des bas-reliefs, façade occidentale, côté nord (Bataille de Laṅkā) 77
Galerie des bas-reliefs, façade occidentale, extrémité nord 78
Galerie des bas-reliefs, façade occidentale, côté nord. Vue prise du pavillon d'angle nord-ouest. 79
Bas-reliefs et fenêtres du pavillon nord-ouest. Premier étage 80
Inscription de l'an 1702, gravée sur la paroi d'une salle donnant accès à la galerie des bas-reliefs ; côté nord de la face orientale du premier étage 81
Galerie des bas-reliefs, façade orientale, partie sud (Barattement de la mer de lait) 82
Escalier donnant accès aux galeries croisées. Premier étage. Axe est-ouest 83
Vestibule et escalier donnant accès au bras ouest des galeries croisées 84
Galeries croisées. Vue prise dans l'axe est-ouest, direction est 85
Galeries croisées. Véranda latérale nord du bras oriental 86
Galeries croisées, bras sud 87
Galeries croisées, bras sud. Idoles et objets de culte bouddhiques 88
Tête d'une statue en pierre conservée dans le bras sud des galeries croisées 89
Véranda sud du préau couvert. Groupe de bonzes 90
La stèle d'Angkor Vat. Véranda nord du préau couvert 91
Vue sur la véranda ouest du préau couvert, partie sud 92
Bras sud des galeries croisées avec vue sur la véranda ouest du préau couvert 93
Véranda ouest du préau couvert, partie nord 94
Galerie du deuxième étage, vue prise du bras nord des galeries croisées 95
Logettes étagées à l'extérieur de l'escalier montant vers le deuxième étage 96
Préau couvert. Vue extérieure prise du nord 97
Jonction de la galerie ouest du premier étage et de la véranda nord du préau couvert 98
Édicule (Bibliothèque) nord de la cour du premier étage 99
Édicule nord de la cour du premier étage 100
Soubassement, galerie et tour d'angle nord-est du deuxième étage 101
Tour centrale et tour d'angle du massif central. Vue de l'est de la cour du premier étage 102
Massif central avec les galeries et la tour d'angle sud-est du deuxième étage. Vue prise de la cour du premier étage 103
Escalier central montant vers le deuxième étage. Vue prise des galeries croisées, bras est 104
Bras occidental des galeries croisées. Voûte et motifs de parure 105
Vestibule central ouest de la galerie du deuxième étage 106
Galerie pourtournante du deuxième étage, côté ouest 107
Galerie pourtournante du deuxième étage, côté sud, partie centrale 108
Galerie pourtournante du deuxième étage, côté sud 109
Massif central, escalier principal ouest 110
Massif central avec escalier principal ouest et passerelle dallée de la cour du deuxième étage .. 111
Massif central, angle sud-ouest, escalier ouest 112
Massif central, vue prise de l'angle nord-est de la cour du deuxième étage 113
Massif central, escalier principal du côté est 114
Massif central, face sud, vue de biais 115
Massif central. Vue d'ensemble prise de l'angle sud-ouest de la cour du deuxième étage 116
Édicule sud de la cour du deuxième étage 117

Planches

Édicule sud de la cour du deuxième étage, face sud 118
Édicule sud de la cour du deuxième étage, porche d'entrée est 119
Édicule nord de la cour du deuxième étage 120
Porche central et galerie ouest du deuxième étage 121
Vestibule latéral nord de la galerie ouest du deuxième étage 122
Galerie ouest et base de la tour d'angle nord-ouest du deuxième étage 123
Tour d'angle nord-ouest du deuxième étage 124
Galerie nord du deuxième étage 125
Galerie nord du deuxième étage, porte latérale est 126
Galerie ouest du deuxième étage, porche latéral sud 127
Vue sur le vestibule central ouest de la galerie du deuxième étage 128
Vue sur le vestibule nord de la galerie ouest du deuxième étage 129
Vue cavalière sur le vestibule central et la galerie ouest du deuxième étage. La chaussée intérieure et les entrées occidentales 130
Vue sur les vestibules central et sud de la galerie ouest du deuxième étage 131
Galeries et tour d'angle nord-ouest du deuxième étage. Vue prise du haut du massif central ... 132
Galeries et tour d'angle sud-ouest du deuxième étage. Vue prise du haut du massif central 133
Vue panoramique prise du troisième étage dans l'axe est-ouest, direction ouest 134
Tour d'angle nord-est du deuxième étage 135
Soubassement, escalier central et galeries du troisième étage, vue prise du nord-est 136
Galerie ouest du troisième étage, partie sud 137
Galerie ouest du troisième étage, partie nord 138
Galerie couverte ouest du troisième étage et vestibule occidental du sanctuaire de la tour centrale 139
Intérieur de la galerie pourtournante du troisième étage 140
Fenêtres, portes et voûtes de la galerie pourtournante du troisième étage 141
Vue prise d'une fenêtre du troisième étage, galerie ouest 142
Galerie ouverte nord reliant le sanctuaire central à la galerie pourtournante, troisième étage. Vue prise de l'ouest 143
Galerie ouverte nord reliant le sanctuaire central à la galerie pourtournante, troisième étage. Vue prise de l'est 144
Perron est de la galerie ouverte nord, troisième étage 145
Tour d'angle sud-ouest, troisième étage 146
Détail de la tour d'angle sud-ouest 147
Véranda étagée de la tour centrale 148
Base de la tour centrale. Vue prise du sud-ouest 149
La tour centrale. Vue prise du sud-est 150

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION 5

I. Origine d'Angkor Vat 6
II. Nom et caractère du monument 8
III. Angkor Vat du XIII^e au XVIII^e siècle 11
IV. Angkor Vat depuis le XIX^e siècle 20
V. Restauration d'Angkor Vat 32

TABLE DES CARTES HORS TEXTE 37

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE 38

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE TRENTE ET UN MAI MIL NEUF CENT VINGT-NEUF PAR L'IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES A MACON, POUR LES ÉDITIONS G. VAN OEST A PARIS ET BRUXELLES. PLANCHES HORS TEXTE EN HÉLIOTYPIE DE L. MAROTTE A PARIS.

The Library
of the
University of Illinois

VUE GÉNÉRALE PRISE DE LA PELOUSE DU BUNGALOW

The Library
of the
University of Illinois

ANGKOR-VAT. — VUE PRISE DU BUNGALOW

LÉON MAROTTE PARIS

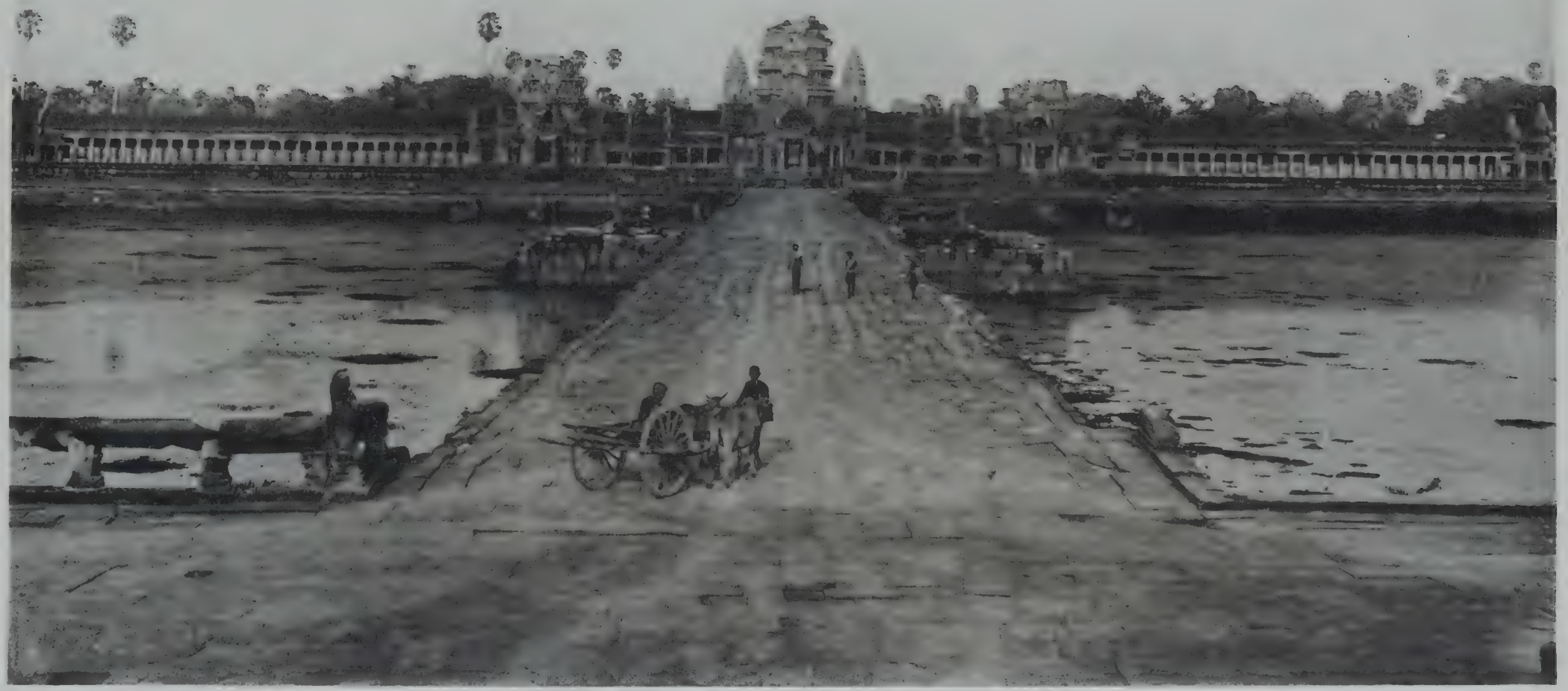
The Library
of the
University of Illinois

VUE SUR LA CHAUSSÉE ET LES ENTRÉES OCCIDENTALES

The Library
of the
University of Illinois

CHAUSSÉE AVEC PERRON PRINCIPAL. VUE AXIALE

The Library
of the
University of Illinois



CHAUSSÉE ET ENTRÉES OCCIDENTALES, VUE CAVALIÈRE

The Library
of the
University of Illinois

TERRASSE D'ACCÈS A L'EXTRÉMITÉ OUEST DE LA CHAUSSÉE

The Library
of the
University of Illinois

VUE SUR LE BORD MAÇONNÉ DE LA DOUVE AU SUD DE LA CHAUSSÉE

The Library
of the
University of Illinois

PERRON SUD DE LA TERRASSE D'ACCÈS ; A L'EXTRÉMITÉ OUEST DE LA CHAUSSÉE

The Library
of the
University of Illinois

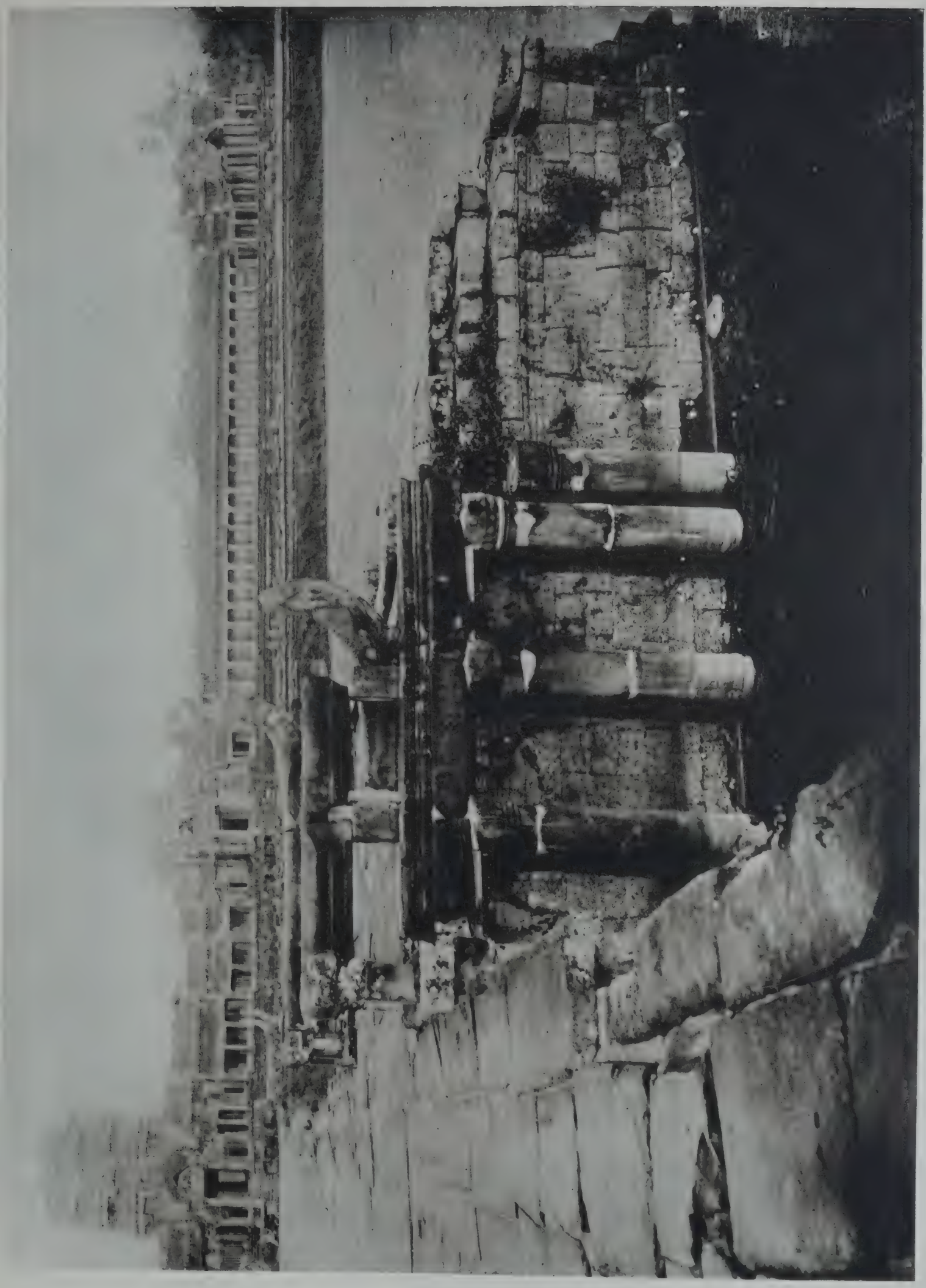
PERRON SUD DE LA TERRASSE D'ACCÈS, VUE PRISE DE LA CHAUSSÉE

LÉON MARQTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

CHAUSSÉE ET DOUVE, VUE PRISE DE L'OUEST—SUD-OUEST

The Library
of the
University of Illinois



TERRASSE LATÉRALE SUD DE LA CHAUSSÉE

The Library
of the
University of Illinois

BALUSTRADE A NÂGAS, EXTRÉMITÉ EST DE LA CHAUSSÉE

The Library
of the
University of Illinois

PORCHE CENTRAL DES ENTRÉES OCCIDENTALES

[AVEC VUE SUR LA TOUR CENTRALE

SÉRH. MAROTTE, PARIS

The Library
of the
University of Illinois

PORCHE CENTRAL DES ENTRÉES OCCIDENTALES

VUE NORD-OUEST

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

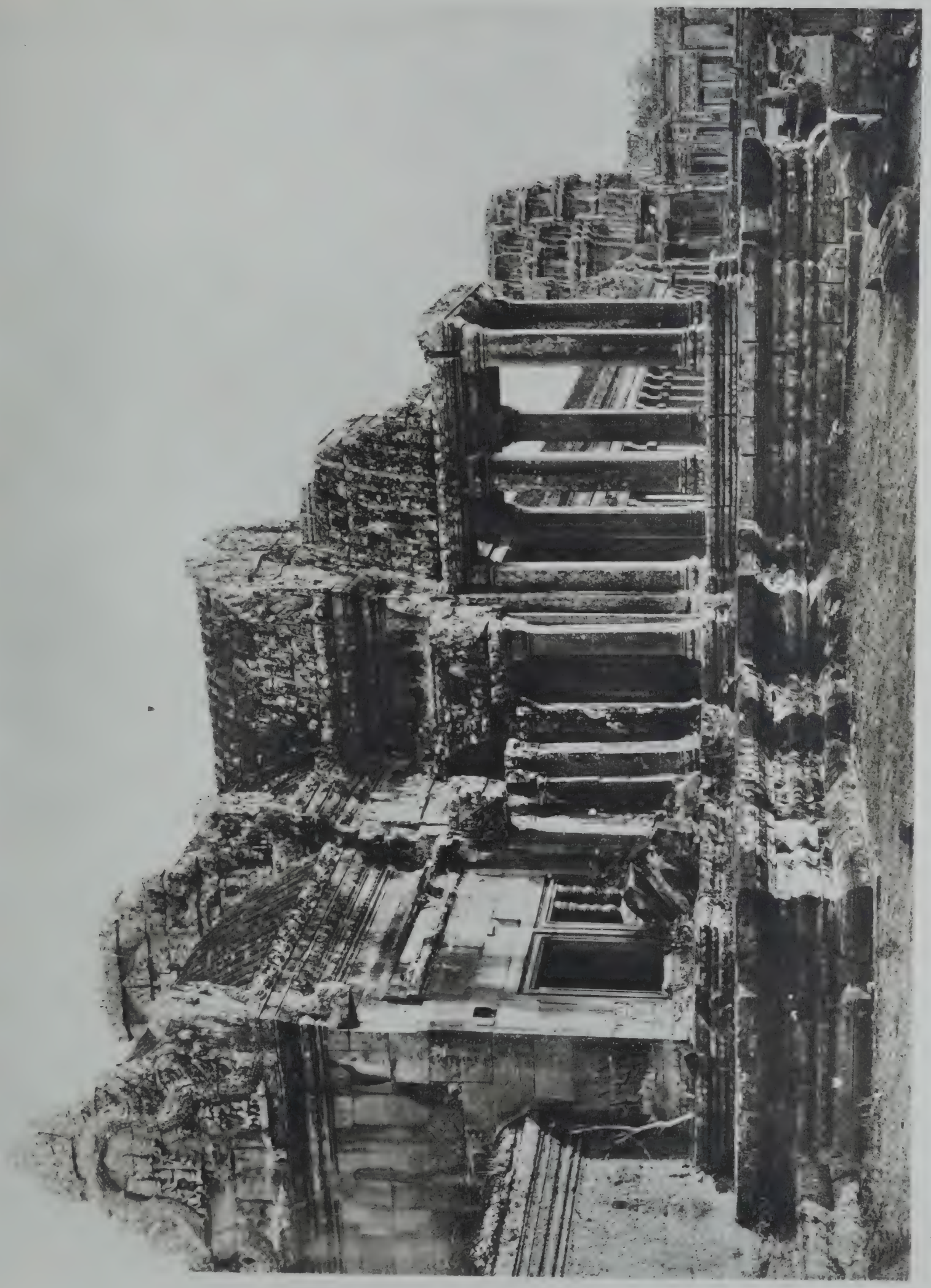
PASSAGE SOUS LE PORCHE CENTRAL DES ENTRÉES OCCIDENTALES

LÉON MARCEAU, PARIS

The Library
of the
University of Illinois

FAÇADE OUEST DES ENTRÉES OCCIDENTALES, PARTIE CENTRALE

The Library
of the
University of Illinois



FAÇADE OUEST DES ENTRÉES OCCIDENTALES, EXTRÉMITÉ NORD

The Library
of the
University of Illinois

PORTERIE LATÉRALE DITE "PORTE DES ÉLÉPHANTS"

EXTRÉMITÉ SUD DES ENTRÉES OCCIDENTALES, FACE OUEST

The Library
of the
University of Illinois

ESCALIER, CHAMBRE DE VEILLE ET FAUSSE PORTE

DE LA PORTERIE SITUÉE A L'EXTRÉMITÉ SUD DES ENTRÉES OCCIDENTALES

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES

VUE INTÉRIEURE PRISE DANS L'AXE NORD-SUD, ORIENTATION AU NORD

LÉON MAROTTI PARIS

The Library
of the
University of Illinois

L'UNE DES SALLES RECTANGULAIRES RELIANT LES TROIS PASSAGES DES ENTRÉES OCCIDENTALES

VUE AXIALE, AVEC ORIENTATION NORD

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES. CORNICHE MONUMENTALE ET VOÛTE A ENCORBELLEMENT

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES. PASSAGE NORD

VUE PRISE DANS L'AXE NORD-SUD, ORIENTATION NORD

LÉON MAROTTE, PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES — PASSAGE NORD

VOUTE ET MOTIFS DE PARURE

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES — GALERIE DE L'AILE NORD

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES. FAUSSE PORTE DE LA GALERIE NORD

LEON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

IDOLES ET FRAGMENTS DE SCULPTURES

DANS LA SALLE DU PASSAGE LATÉRAL SUD DES ENTRÉES OCCIDENTALES

LEON MAHOTT PARIS

ANGKOR-VAT AU LEVER DU SOLEIL

VUE PRISE DU PORCHE CENTRAL DES ENTRÉES OCCIDENTALES

LÉON MARDTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES, FAÇADE EST, AILE NORD

VUE PRISE D'UNE FENÊTRE DU PASSAGE CENTRAL

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

CHAUSSÉE INTÉRIEURE, BIBLIOTHÈQUES ET TEMPLE

VUE PRISE A CONTRE-JOUR, EN PERSPECTIVE OBLIQUE

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES, FAÇADE EST

PARTIE COMPRISE ENTRE LA TOUR CENTRALE ET LE PASSAGE NORD

CÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES. — FAÇADE EST ET TOUR CENTRALE

LÉON MAROTTE PARIS

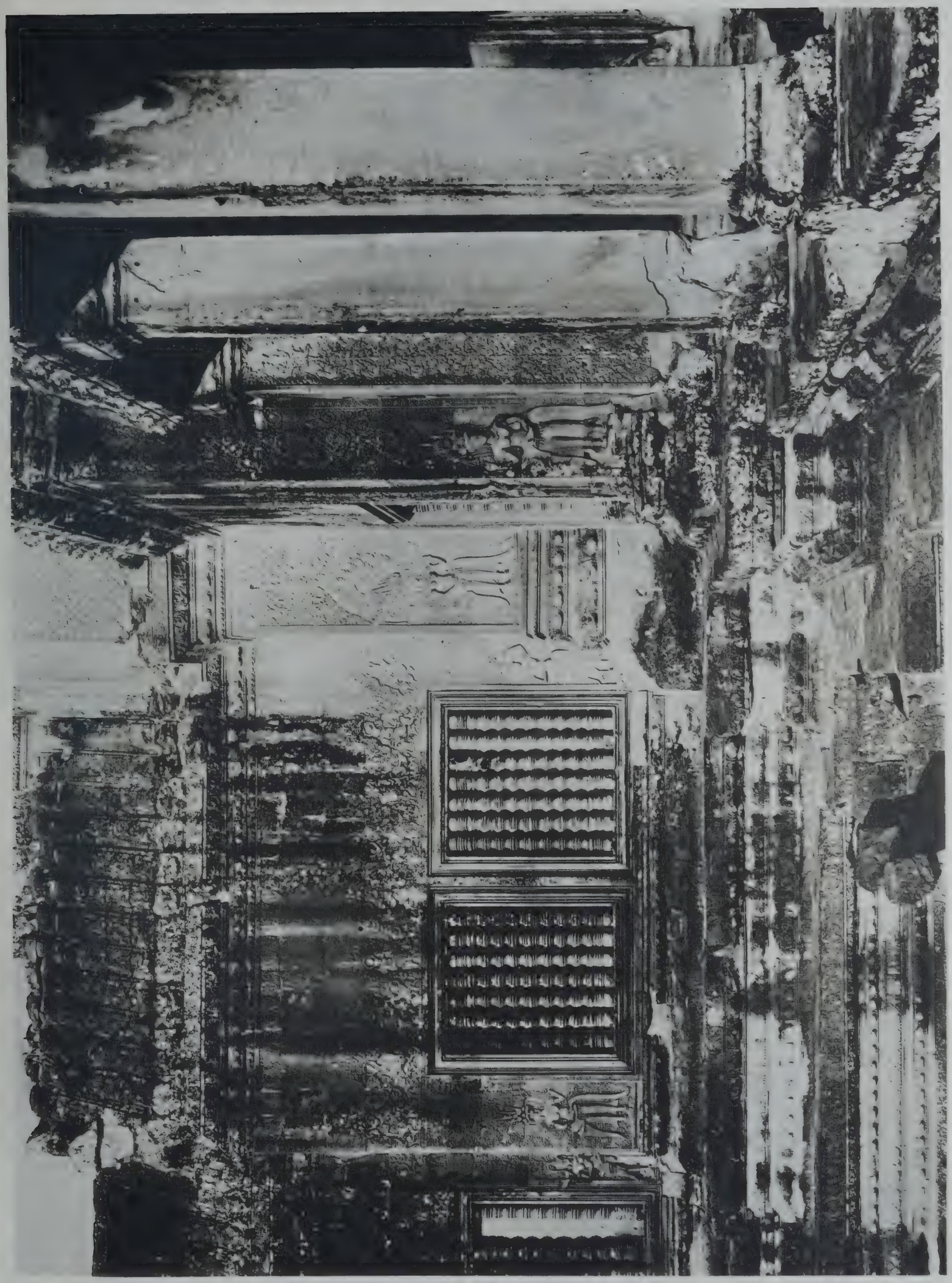
The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES

VESTIBULE EST DU PASSAGE CENTRAL (FACE SUD)

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois



ENTRÉES OCCIDENTALES, PORCHE ET VESTIBULE EST DU PASSAGE CENTRAL

The Library
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES

BASE DE LA TOUR CENTRALE AVEC VESTIBULE EST

LÉON MAROTTE PARIS

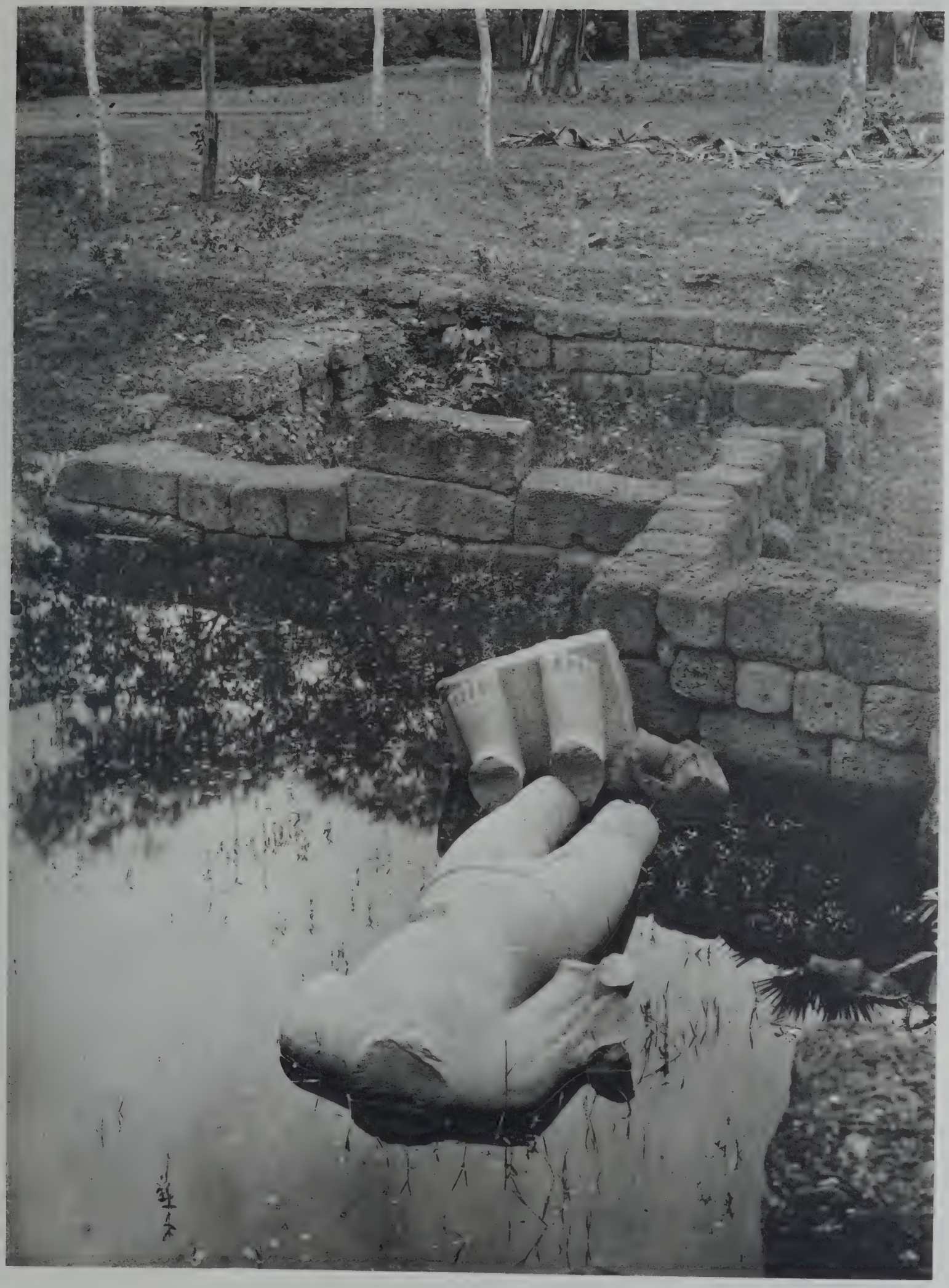
The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES. VESTIBULE ET PORCHE EST DU PASSAGE CENTRAL

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES, AILE SUD. FAÇADE EST

The Library
of the
University of Illinois



RESTES D'UNE IDOLE BRISÉE

EXHUMÉS PRÈS DE LA TOUR NORD DES ENTRÉES OCCIDENTALES, A L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE

LÉON MAROTTE PARIS

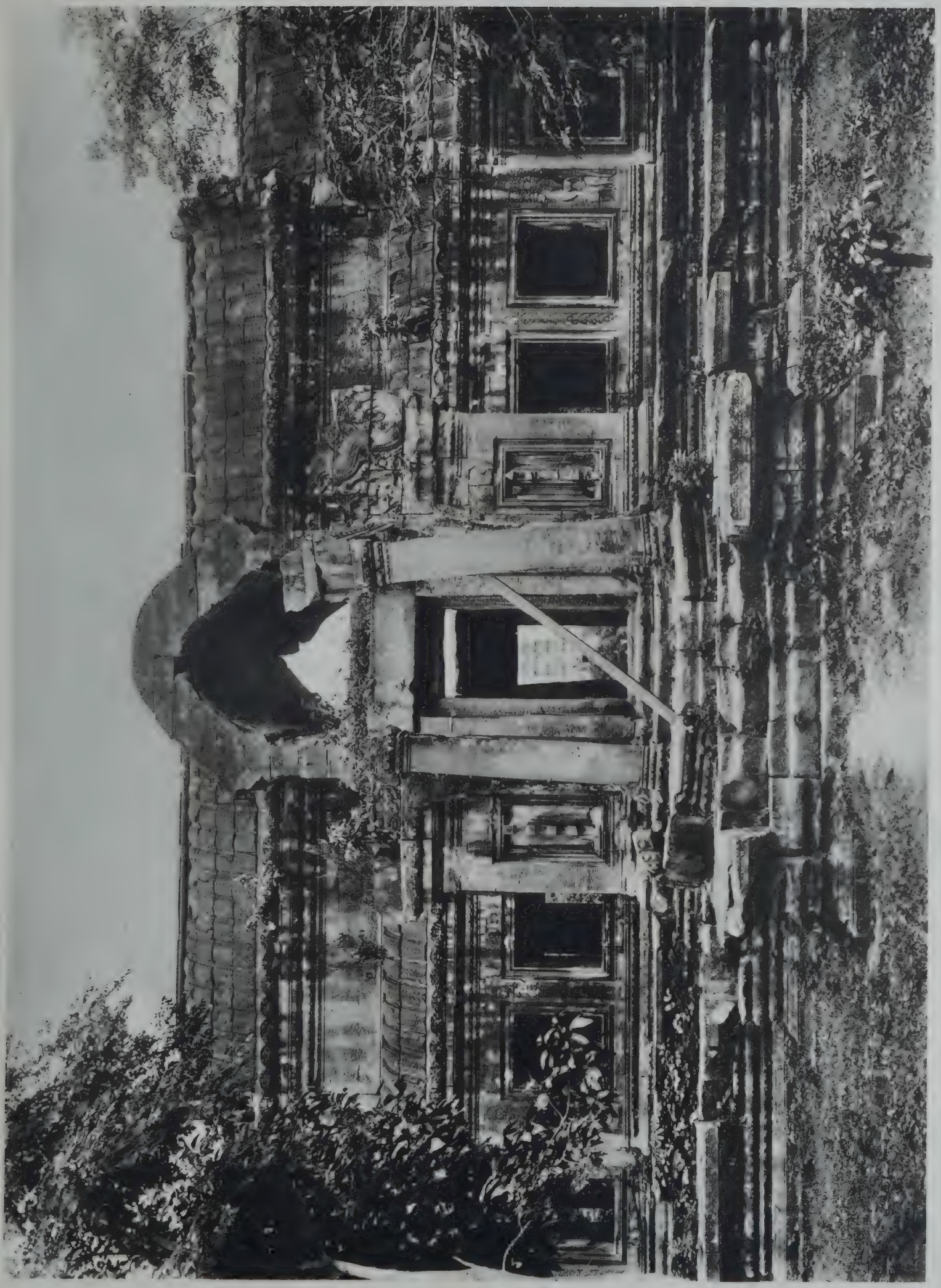
The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉES OCCIDENTALES, PARTIE CENTRALE
VUE PRISE DE L'EST

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉE SEPTENTRIONALE DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE, FACE SUD

The Library
of the
University of Illinois



ENTRÉE ORIENTALE DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE, FACE EST

The Library
of the
University of Illinois

MUR EN LATÉRITE DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE, CÔTÉ EST

The Library
of the
University of Illinois

MUR DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE ET AILE SUD DE L'ENTRÉE ORIENTALE, FACE EST

The Library
of the
University of Illinois

EXTRÉMITÉ SUD DE L'ENTRÉE ORIENTALE, FACE EST

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

FENÊTRES ET MOTIFS DE PARURE DE L'ENTRÉE ORIENTALE

VUE PRISE DU PERRON EST

LÉON MARETTE, PARIS

The Library
of the
University of Illinois

VUE PRISE A L'INTÉRIEUR DE L'ENTRÉE ORIENTALE

SUPPORTS ET ÉTRÉSILLONS EN ÉPANNELAGE

LÉON MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉE SUD DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE. VUE PRISE DU NORD

The Library
of the
University of Illinois

VUE SUR LE TEMPLE

PRISE D'UNE FENÊTRE DE L'ENTRÉE SUD

The Library
of the
University of Illinois

ÉDICULE (BIBLIOTHÈQUE) AU SUD DE LA CHAUSSÉE INTÉRIEURE

The Library
of the
University of Illinois

ÉDICULE AU SUD DE LA CHAUSSÉE INTÉRIEURE. PARTIE EST

The Library
of the
University of Illinois

ÉDICULE AU NORD DE LA CHAUSSÉE INTÉRIEURE. VUE PRISE DU SUD-EST

The Library
of the
University of Illinois

LE TEMPLE

VUE PRISE DE L'ÉDICULE SITUÉ AU NORD DE LA CHAUSSÉE INTÉRIEURE

The Library
of the
University of Illinois

LE TEMPLE VU DU NORD-OUEST

The Library
of the
University of Illinois

VUE SUR LE TEMPLE ET LE BASSIN SUD

The Library
of the
Univ[illegible] of Illinois

LE TEMPLE VU DE LA CHAUSSÉE INTÉRIEURE

The Library
of the
University of Illinois

EXTRÉMITÉ EST DE LA CHAUSSÉE ET PERRON D'HONNEUR

The Library
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE ET PAVILLON D'ANGLE NORD-OUEST

VUE PRISE DU PERRON D'HONNEUR

The Library
of the
University of Illinois

PERRON OCCIDENTAL DU PAVILLON D'ANGLE NORD-OUEST, GALERIE DU PREMIER ÉTAGE

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE, ENTRÉE NORD

CLICHÉ MAROTTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE, ENTRÉE CENTRALE EST

The Library
of the
University of Illinois

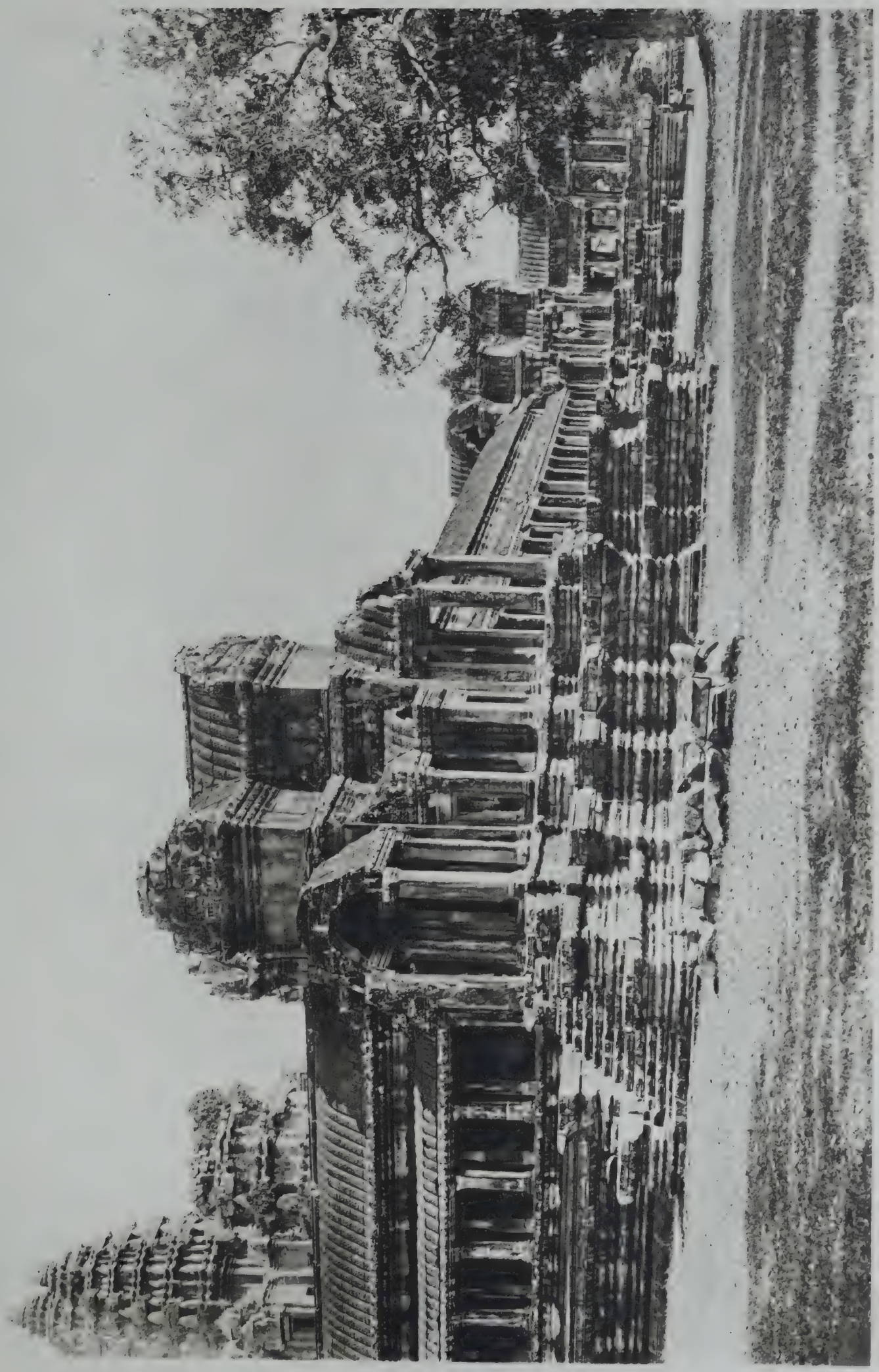
GALERIE DU PREMIER ÉTAGE, PORCHE DE L'ENTRÉE EST

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE, FACE A L'EST

PARTIE COMPRISE ENTRE LE PORCHE CENTRAL ET LE VESTIBULE SUD

The Library
of the
University of Illinois



GALERIE DU PREMIER ÉTAGE AVEC PAVILLON D'ANGLE SUD-EST

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE, CÔTE SUD

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE AVEC ENTRÉE SUD

The Library
of the
University of Illinois

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE AVEC PAVILLON D'ANGLE SUD-OUEST

VUE PRISE DU PERRON D'HONNEUR

The Library
of the
University of Illinois

PERRON D'HONNEUR, CHAUSSÉE ET BASSIN NORD

VUE PRISE DE LA GALERIE DES BAS-RELIEFS

The Library
of the
University of Illinois

CORNICHE ET SUPPORTS DU PERRON D'HONNEUR

The Library
of the
University of Illinois

ENTRÉE PRINCIPALE DU TEMPLE. FAÇADE OUEST

The Library
of the
University of Illinois

PORCHE CENTRAL DE LA FAÇADE OUEST

The Library
of the
University of Illinois

PERRON D'HONNEUR VU DE LA GALERIE DES BAS-RELIEFS

LÉON MARETTE PARIS

The Library
of the
University of Illinois

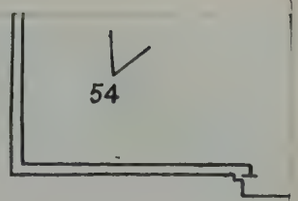
A

BASSIN

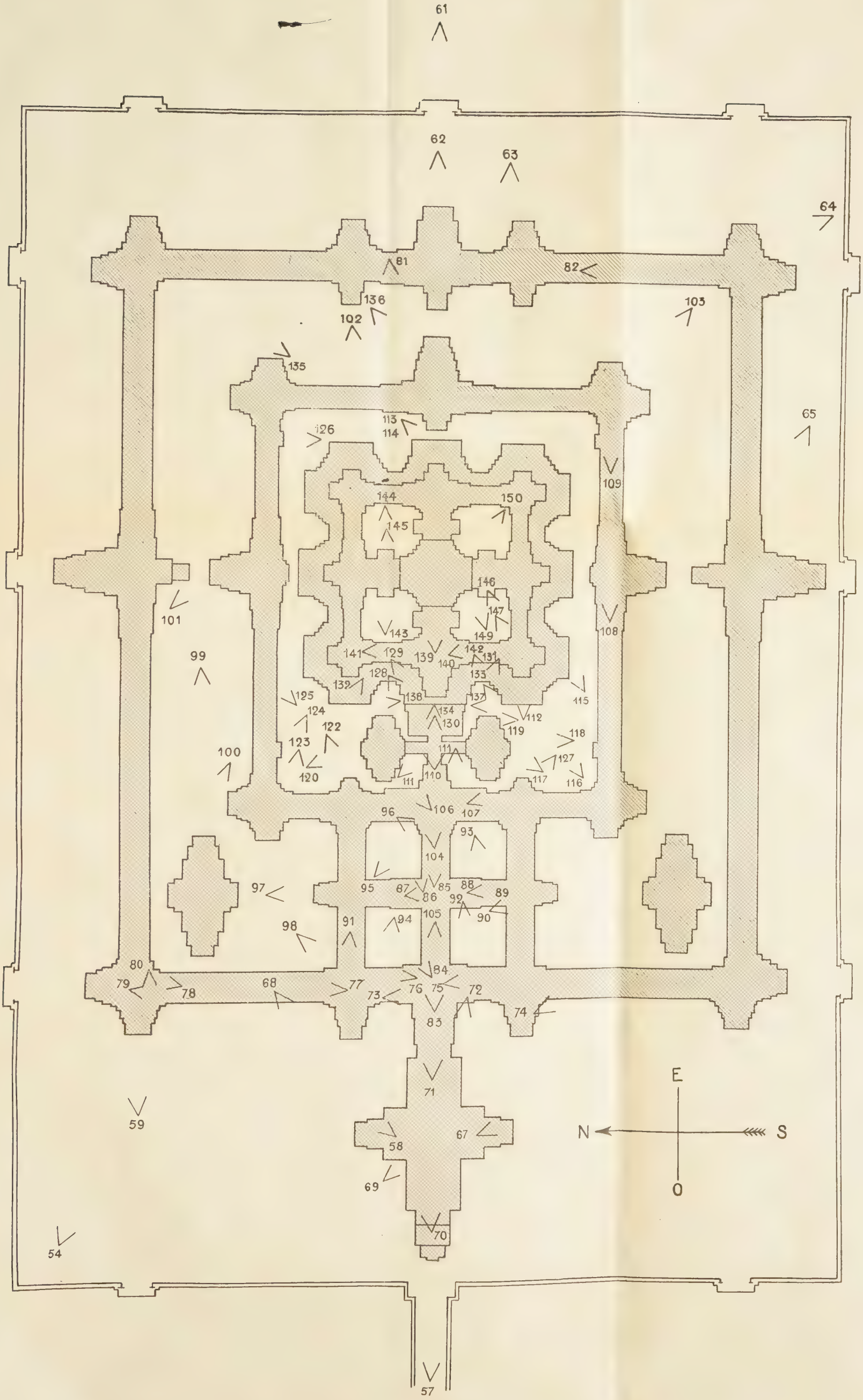
DÉTAIL DES ENTRÉES OCCIDENTALES

E
N S
O

Légende - Plan d'ensemble d'Angkor Vat


54

B



Légende : Plan du temple d'Angkor Vat

7t
pt. 1

MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES
PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

TOME II

LE TEMPLE D'ANGKOR VAT

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHITECTURE DU MONUMENT

I

INTRODUCTION. - PLANCHES 1 A 72

PARIS ET BRUXELLES
LES ÉDITIONS G. VAN OEST

1929

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 037583454